



FÊTE DES PRIX 2018



SOMMAIRE

Palmarès	p. 4
Édito du président	p. 5
Grand Prix	p. 7
Prix Théâtre	p. 11
Prix Nouveau Talent Théâtre	p. 15
Prix de la Mise en Scène	p. 19
Prix de la Traduction et/ou Adaptation	p. 23
Prix Humour	p. 29
Prix Nouveau Talent Humour	p. 33
Prix Cinéma	p. 37
Prix Nouveau Talent Cinéma	p. 41
Prix Télévision Scénariste	p. 45
Prix Télévision Réalisatrice	p. 49
Prix Nouveau Talent Télévision	p. 53
Prix Animation	p. 61
Prix Nouveau Talent Animation	p. 65
Prix Création Interactive	p. 69
Prix Cirque	p. 73
Prix Arts de la Rue	p. 77
Prix Radio	p. 81
Prix Nouveau Talent Radio	p. 85
Prix Musique	p. 89
Prix Nouveau Talent Musique	p. 95
Prix Chorégraphie	p. 99
Prix Nouveau Talent Chorégraphie	p. 103
Prix Européen	p. 107
Prix Suzanne Bianchetti	p. 111
Médailles Beaumarchais	p. 115
Conseil d'Administration de la SACD	p. 130

PALMARÈS 2018

Grand Prix
Georges Aperghis

Prix Théâtre
François Tanguy

Prix Nouveau Talent Théâtre
Caroline Guiela Nguyen et la compagnie **Les Hommes Approximatifs**

Prix de la Mise en Scène
Ladislav Chollat

Prix de la Traduction et/ou
Adaptation
Jacqueline Carnaud et
Laurence Sendrowicz

Prix Humour
Blanche Gardin

Prix Nouveau Talent Humour
Vincent Dedienne

Prix Cinéma
Noémie Lvovsky

Prix Nouveau Talent Cinéma
Sou Abadi

Prix Télévision Scénariste
Antoine Lacomblez

Prix Télévision Réalisateur
Virginie Sauveur

Prix Nouveau Talent Télévision
Stephen Cafiero
Camille Rosset
Frédéric Rosset

Prix Animation
Franck Dion

Prix Nouveau Talent Animation
Mor Israeli

Prix Création Interactive
Jérôme Blanquet

Prix Cirque
Valentine Losseau et
Raphaël Navarro

Prix Arts de la Rue
Nadège Prugnard

Prix Radio
Katell Guillou

Prix Nouveau Talent Radio
Daniel Martin-Borret

Prix Musique
Nicolas Frize

Prix Nouveau Talent Musique
Julien Joubert

Prix Chorégraphie
Martine Pisani

Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Nina Santes

Prix Européen
Fatih Akin

Prix Suzanne Bianchetti
Camélia Jordana

Médailles Beaumarchais :
Jeanne Brunfaut
Catherine Dan
Claire Diau
Alain Le Diberder
Patrick Eveno
Martine Tridde-Mazloum



Comme chaque année, nous nous retrouvons, ce lundi de juin, pour fêter des auteurs.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'une hiérarchie entre eux, ni de proclamer que l'un est meilleur que les autres, ne serait-ce que cette année.

Non, simplement, ceux que vous avez élus pour vous représenter au conseil d'administration de la SACD ont fait ces choix, pour dire combien ils ont été touchés, émus, interpellés, amusés, par les œuvres de quelques-uns de leurs pairs.

Ce sont entre nous des débats sans fin, les goûts et les emballements sont pour le moins divers, c'est parfois tendu, nous ne sommes pas loin de nous écharper, mais finalement, comme, au fond, il ne s'agit que de défendre ce que l'on aime, c'est toujours réjouissant et nous sommes collectivement très fiers de ce palmarès.

Le Grand Prix et les Prix de chaque répertoire, vont vers des œuvres accomplies, importantes pour nombre d'entre nous, comme une manière de remercier leurs auteurs pour les bonheurs qu'ils nous ont donnés et leur dire notre admiration.

Les Prix Nouveau Talent vont bien sûr à des œuvres encore plus ou moins émergentes, une manière de dire la joie magnifique de la découverte et notre attente impatiente de la suite.

Il y a aussi les Médailles Beaumarchais, qui vont à quelques-uns qui, bien que n'étant pas des auteurs, ont contribué par leurs actions à les défendre. C'est une manière de leur dire notre reconnaissance.

Il y a enfin le Prix Suzanne Bianchetti, décerné à une jeune comédienne, une manière de lui dire que nous admirons déjà son talent et notre foi en son avenir au service des œuvres.

Une fois encore, nous disons : regardez, lisez, écoutez les œuvres de ces auteurs-là, des auteurs parmi les auteurs.

Ce qu'ils nous ont offert est précieux et c'est ce qui donne du sens à tous nos combats.

Jacques Fansten



Grand Prix
Georges Aperghis

Georges Aperghis

Dans l'histoire de la SACD, peu de Grands Prix sont allés à des compositeurs : Jean Françaix, Jean Prodromidès, Pascal Dusapin...

Aujourd'hui Georges Aperghis.

Mais Georges Aperghis peut-il être défini comme un « compositeur » ? Et même, plus largement, peut-il être tout simplement défini, lui qui s'est toujours situé au cœur des métissages et des échanges, qui joue de tous les moyens d'expression, surtout si c'est en les détournant, et qui les mélange avec une sorte de délectation ?

Sa musique est faite de notes, de voix, de mots, de cris, d'objets ou de machines, de robots, et même de gestes... Avec des acteurs comme avec des musiciens, avec des chorégraphes comme avec des plasticiens. Partir de la réalité et explorer. Tout explorer, jusqu'à la publicité, jusqu'aux déchets.

Il dit « chercher à rendre le social intime, le sonore visuel, le concert théâtral, les mots musique et le sentimental comique ».

Son œuvre est une succession d'interrogations. Il a côtoyé toutes les formes, depuis le sérialisme et la musique concrète, et bien des compositeurs, depuis Pierre Schaeffer et Pierre Henry, puis Yannis Xenakis, il s'en est détaché pour aller vers son « théâtre musical », puis « l'atelier théâtre et musique », les concerts de toutes formes, l'opéra.

La voie qui est la sienne est faite de fausses pistes.

Il a été le compagnon, je dirais le complice, de tant d'auteurs, qu'il les ait ou non rencontrés.

Ici, dans la Maison de Beaumarchais, nous saluons bien sûr, Gabriel Garran, Antoine Vitez, Jean-Pierre Vincent ou Yannis Kokkos...

Georges Aperghis n'est jamais là où on l'attend, souvent provocateur, avec cet humour si rare qui ne le quitte jamais.

Il semble toujours tout remettre en question. C'est d'abord sa liberté qui le guide. C'est une œuvre complexe, caractérisée d'abord par son énergie incroyable.

A cet auteur inclassable, pour qui tout fait musique et pour qui la musique est dans tout, cet auteur qui nous met toujours en éveil, cet auteur si important pour nous tous, au nom de tout ce qu'il a rassemblé et rassemble encore, nous nous devons bien de remettre ce Grand Prix.

Jacques Fansten

Georges Aperghis

Georges Aperghis naît à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963. En 1976, il fonde l'ATEM : atelier de théâtre musical ancré dans la réalité sociale d'une banlieue parisienne (Bagnolet).

« Aperghis a certainement acquis la liberté de se placer sur le fil de l'acrobate, de risquer la chute. Mais à la différence de certains autres, il sait que quand l'acrobate tombe, il ne tombe pas dans le vide, il tombe sur d'autres fils, auquel cas il peut sauter, d'autant plus !! Le danger, on peut le négocier, on peut jouer avec, le mettre en horizon, en faire un point de ligne de fuite. Chez lui, il est toujours là, il ré-émerge sans cesse, à toute occasion, à chaque fois que sont introduits des éléments d'irruption, non pas pour créer des points de rupture avec la chaîne de complexité formelle, mais pour amener d'autres matières d'expression. » *

Les principaux ensembles de musique contemporaine européens ont développé une relation de travail avec Georges Aperghis au travers de commandes régulières, toutes intégrées dans leur répertoire - les ensembles Ictus, Klangforum Wien, Remix, Musikfabrik, l'Ensemble Modern, l'Ensemble Intercontemporain, le Nieuw Ensemble, les Vocalsolisten Stuttgart, le chœur de SWR Stuttgart, etc.

Distinctions récentes : Prix Mauricio Kagel 2011, le Lion d'Or pour l'ensemble de son oeuvre Biennale de Venise 2015, Prix des Frontières de la Connaissance dans la catégorie Musique Contemporaine - Fondation BBVA 2016, Prix de la Fondation Kaske Munich 2016.

Les pièces auto-éditées sont disponibles sur le site internet

www.aperghis.com

Les autres pièces sont publiées aux éditions Durand-Salabert-Eschig

www.durand-salabert-eschig.com

* Extrait de L'Hétérogénèse, une conversation entre Felix Guattari et Georges Aperghis retranscrit par Antoine Gindt en 1991.



Prix Théâtre
François Tanguy

François Tanguy

Dans une bâtisse industrielle désaffectée, au Mans, il y a un lieu de travail, d'échanges, qui s'appelle la Fonderie. Là, siège le Radeau, lequel parfois navigue jusqu'à certains campements, où sous une tente se montrent des spectacles organisés par François Tanguy et ses compagnons.

Qui a assisté à l'un de ces spectacles ne pourra jamais l'oublier. C'est être embarqué dans une exploration aux confins de l'espace et du temps. C'est vivre une traversée dans les entrailles du Théâtre, peuplée d'apparitions, submergée par des vagues de musique. Cette matière composite échappe à toute forme de récit classique. On y perçoit l'envers du monde. Tout s'y donne à déchiffrer autrement. Ainsi ce qui nous semblait exister au lointain comme dans l'art de la perspective, ici, cela devient si proche que nous sommes intimement touchés.

Traversant des fragments désaccordés, des éléments qu'on démonte sans cesse, les mots, les gestes s'opposent à l'ordre et à la raison. C'est comme en musique une affaire de contrepoint, de contrebande, de contre ordre. Au Radeau, des bribes de l'histoire du théâtre depuis celui qui se joue dans la rue, jusqu'à celui qui se représente dans les ors et le velours, font leur apparition tels des hiéroglyphes vivants et matériels. Ainsi les mots deviennent gestes, les gestes deviennent musique, et des sons se transforment en plans de cinéma.

C'est troublant d'en être le spectateur. C'est une expérience qui rend inquiet. On se tient comme aux aguets de sa propre perception.

C'est un théâtre des matières qui bouleverse, qui organise la déflagration de l'ordre conventionnel.

Merci François Tanguy.
Merci le Radeau.

Christine Laurent

François Tanguy

Figure à part de la scène française, François Tanguy, dont le parcours est indissociablement liée à celui du Théâtre du Radeau, invente depuis 1982 un théâtre unique en son genre. Ses créations sont nées d'un travail permanent de recherche sur la représentation théâtrale, questionnement sans cesse renouvelé « des possibilités de la dramaturgie », c'est d'Art qu'il s'agit ici et non de communication, de curiosité ludique et non de divertissement.

D'abord basées sur des classiques signés Molière, Shakespeare ou Büchner, les pièces de la compagnie s'affranchissent du fil narratif et dramatique en 1991 avec *Chant du bouc*. Depuis, neuf créations ont emmené le Radeau et ses spectateurs vers une île étonnante, où le théâtre est travaillé comme on travaille une matière, examiné par fragments, pour sa forme, sa sonorité ou son toucher, remis sur l'établi, poli, transformé en bijou et/ou en échafaudage. C'est une oeuvre unique qui est offerte au public, une oeuvre qui creuse lentement son sillon. *Jeu de Faust* (1987), *Woyzeck-Büchner, fragments forains* (1989), *Chant du bouc* (1991), *Choral* (1994), *Bataille du Tagliamento* (1996), *Orphéon* (1998), *Les Cantates* (2001), *Coda* (2004), *Ricercar* (2007), *Onzième* (2011), *Passim* (2013), autant d'étapes, autant d'états des lieux d'une recherche qui entrecroise sans cesse tous les éléments de la représentation théâtrale.

Avec *Soubresaut* présenté en 2017 dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre des Amandiers - Nanterre, une fois encore, la scène devient un carrefour où se croisent corps et décors mobiles autour de fragments de l'histoire du théâtre et des arts littéraires. Poésie, roman, notes de journal ou essai : tous les genres sont invités. Franz Kafka, Paul Celan, Ovide, Peter Weiss, Eugène Labiche et d'autres sont dits. Autant de surgissements associés librement, mêlés à un jeu de constructions et déconstructions permanentes du décor et des postures, au gré de clins d'oeil au cinéma, de faux jeux d'instruments et des montées et descentes de toboggans de fortune.

« Le théâtre, c'est être dans un espace-temps commun entre ceux qui assistent et ceux qui assistent autrement. Un principe idiot au théâtre, c'est qu'il faut bien entrer et sortir. Il faut prendre en charge l'espace commun entre les spectateurs et ceux qui agissent sur le plateau. C'est une construction mentale. L'unité du temps aussi est remuée. Il faut creuser le temps à l'intérieur du temps, pas le faire croître. Tout est question de détails. Avancer, reculer, aller au plus près, reculer encore. »

François Tanguy



Prix Nouveau Talent Théâtre
Caroline Guiela Nguyen
et la compagnie
Les Hommes Approximatifs

Caroline Guiela Nguyen et la compagnie Les Hommes Approximatifs

Caroline Guiela Nguyen fonde la compagnie Les Hommes Approximatifs en 2009 parce qu'« en groupe le théâtre est plus fort » affirme-t-elle.

Ensemble, ils s'approchent au plus près des âmes tourmentées avec une curiosité empathique et délicate. Leur travail restitue la dignité et le courage de ces « vies minuscules » chères à Pierre Michon, et leurs émotions fragiles.

Collectivement toujours, ils créent *Saigon*, mélodrame mélancolique retraçant le parcours d'une immigration discrète, en s'attachant aux destins des êtres balayés par l'*Histoire avec sa grande hache*, qui nous parle des déchirures de la colonisation sans que jamais le mot ne soit prononcé.

« Ils éprouvaient ainsi la souffrance profonde de tous les exilés, qui est de vivre avec une mémoire qui ne sert à rien » (Albert Camus), tel pourrait être l'exergue de ce spectacle plein de larmes, où les choses simples du quotidien, recettes de cuisine et chansons populaires, s'entremêlent pour évoquer avec nostalgie un monde aujourd'hui disparu.

Histoires perdues, récits manquants, destins oubliés, écrasés par le temps et sa progression inexorable, Caroline Guiela Nguyen et ses compagnons s'efforcent toujours d'atteindre « le plus intime afin de créer un récit commun pour partager nos blessures ».

Leurs spectacles nous emportent, nous bouleversent en nous faisant éprouver les déchirements secrets de personnages vacillants et douloureux.

Quelle que soit notre histoire personnelle, l'on ressort toujours de la salle avec la sensation que quelque chose de nous et de notre humanité souffrante s'est exprimé par leurs voix.

Leurs fragilités et leurs faiblesses sont les nôtres, leur singularité rejoint l'universel.

Brigitte Buc

Caroline Guiela Nguyen et la compagnie Les Hommes Approximatifs

Après des études de sociologie et d'arts du spectacle, puis le Conservatoire d'Avignon (2004), Caroline Guiela Nguyen intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en section mise en scène.

En 2009, elle fonde la compagnie Les Hommes Approximatifs, qui réunit aujourd'hui Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Antoine Richard (créateur sonore), Claire Calvi (collaboratrice artistique) et Juliette Kramer (directrice de production).

Avec la compagnie, elle présente plusieurs créations (dont *Se souvenir de Violetta*, *Ses Mains*, *Le Bal d'Emma*, *Elle brûle*, *Le Chagrin* et *Mon Grand amour*) à la Comédie de Valence entre 2011 et 2016.

En 2015, elle crée pour France Culture dans le cadre de « Radiodrama » aux côtés d'Antoine Richard et Alexandre Plank la pièce radiophonique *Le Chagrin (Julie et Vincent)*, issue du spectacle *Le Chagrin* qui reçoit l'année suivante le Grand Prix 2016 de la Société des gens de lettres - SGDL - de la Fiction radiophonique et le Grand Prix Italia 2016 de la création radiophonique.

Depuis 2015, elle collabore avec Joël Pommerat et Jean Ruimi à la création de spectacles à la Maison Centrale d'Arles, dont *Désordre d'un futur passé*.

Caroline Guiela Nguyen a également participé au programme 1^{er} Acte du Théâtre National de la Colline, à la Classe Diversité de la Comédie de Saint-Étienne et travaillé avec les élèves du TNS.

Elle est actuellement artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et à la MC2 Grenoble, membre du collectif artistique de La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche.

Saigon a été créée en juin 2017 à La Comédie de Valence puis présentée en juillet 2017 au Festival d'Avignon et aux Ateliers Berthier en janvier 2018, avant de poursuivre une tournée internationale.



© Céline Nieszawer

Prix de la Mise en Scène
Ladislav Chollat

Ladislav Chollat

En ces temps où la vie théâtrale en France semble encore parfois sujette au compartimentage et à certains clivages regrettables, nous sommes heureux d'honorer cette année un homme visiblement déterminé à franchir joyeusement toutes les frontières. Car aucun style, aucun terrain de jeu, aucune aventure ne semble décidément lui résister.

En effet Ladislav Chollat, du haut de son insolente et fougueuse jeunesse, a déjà tout fait, tout tenté, tout essayé ! Sans doute trop soucieux et curieux depuis ses débuts d'expérimenter son amour du théâtre et de l'art du spectacle en général, dans toutes ses applications possibles.

Que ce soit dans le Subventionné à la Criée de Marseille, au TNP de Villeurbanne ou à Chaillot, que ce soit avec sa compagnie aussi bien dans le Off d'Avignon que associé à la Comédie de Picardie, ou que se soit dans le Privé enfin où ces dernières années ses nombreuses mises en scène aussi diverses que variées ont brillé de mille feux.

Que ce soit dans le répertoire classique, à travers Corneille, Shakespeare, Musset ou Beaumarchais, que ce soit les auteurs contemporains anglo-saxons comme dans *L'Ouest Solitaire* de Martin McDonagh où *Les cartes du pouvoir* de Beau Willimon, ou que ce soit les auteurs français à travers entre autres ses régulières et fructueuses collaborations avec Florian Zeller ou Sébastien Thiéry.

Et puis plus récemment dans de grands spectacles musicaux avec *Oliver Twist* salle Gaveau ou le spectacle *Résiste* au Palais des Sports consacré au répertoire de Michel Berger, avec une ouverture très inspirée à la musique et à la danse.

Et toujours avec les mêmes audaces, la même gourmandise, la même exigence, la même attention à tous les acteurs, artistes et collaborateurs qui ressortent galvanisés par son travail.

Et ce qui est beaucoup plus rare, la grande maîtrise, un savant équilibre entre un véritable goût de la tradition, et une ouverture affirmée à toutes les formes visuelles novatrices. Et on sait déjà de source sûre que le cinéma sera sa prochaine étape... Alors à la SACD où tous les administrateurs actuels sont très attachés à la notion de transversalité dans toutes les pratiques et les écritures, aux grands écarts entre toutes les disciplines, en matière de metteur en scène, nous ne pouvons donc trouver de meilleur Ambassadeur !

Alain Sachs

Ladislav Chollat

Ladislav Chollat est l'un des metteurs en scène les plus reconnus et les plus talentueux de sa génération.

Il a commencé en tant qu'acteur et a ensuite créé sa propre compagnie, le Théâtre de l'Héliotrope. En 1999, il devient premier assistant de Gildas Bourdet au Théâtre de la Criée et prend en charge le Théâtre de l'Ouest Parisien.

Il continue sa carrière en mettant en scène des auteurs classiques comme Musset et Beaumarchais, des auteurs contemporains étrangers (Israël Horowitz, Martin McDonagh, Michel-Marc Bouchard, Beau Willimon), et commence à écrire ses propres pièces.

En 2013, il dirige *La Station Champbaudet* d'Eugène Labiche et en 2015 *Un petit jeu sans conséquences*. Ces deux pièces seront retransmises à la télévision sur France 2.

Grâce à sa collaboration avec Florian Zeller, plus particulièrement sur la pièce *Le Père* au théâtre Hébertot, il reçoit trois Molières dont celui de la Meilleure pièce en 2014.

Ensuite, il dirige deux pièces écrites par Sébastien Thiery *Deux hommes tout nus* au Théâtre de la Madeleine et *Momo* au Théâtre de Paris.

Ces dernières années, Ladislav Chollat a dirigé les meilleurs acteurs français, comme Muriel Robin, Fabrice Luchini, Robert Hirsch, Sandrine Bonnaire, Thierry Frémont, Raphaël Personnaz, Isabelle Gélinas, Bruno Solo, Dominique Pinon, Lorent Deutsch, Line Renaud, Élodie Navarre, Valérie Karsenti et plus récemment Didier Bourdon et Yvan Attal.

En 2015, il se réinvente en dirigeant une comédie musicale, *Résiste*. Ce fut un grand succès pendant plusieurs années et il enchaînera avec *Oliver Twist* à la salle Gaveau qui connaîtra la même réussite.

Encore une fois, il revisitera, de façon originale et singulière, l'oeuvre de Charles Dickens et le spectacle sera nommé pour la meilleure comédie musicale aux Molières 2017.

Début 2018, toujours considéré comme l'un des plus talentueux metteurs en scène de sa génération, il met en scène *Les Inséparables* avec Didier Bourdon, Valérie Karsenti et Thierry Frémont au Théâtre Hébertot et Florian Zeller pense encore à lui pour diriger sa pièce *Le Fils*.

Il parvient à convaincre deux stars, Yvan Attal et Anne Consigny pour interpréter les rôles principaux.

C'est l'un des plus gros succès de ce début d'année 2018 pour lequel Ladislav Chollat est nommé pour la mise en scène du spectacle.



Prix de la Traduction et/ou Adaptation

Jacqueline Carnaud et
Laurence Sendrowicz

Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz

Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz, qui assurent la coordination du comité hébreu de la Maison Antoine Vitez (Centre international de la traduction théâtrale), ont traduit, seule ou à deux (et entre autres !), l'œuvre du grand dramaturge israélien Hanokh Levin (1943-1999).

Depuis leurs premières traductions, qui remontent à 1991, Levin est devenu l'un des auteurs contemporains les plus joués sur les scènes françaises. À son propos, Nurit Yaari, professeur à l'université de Tel-Aviv, déclare : « L'œuvre théâtrale de Hanokh Levin est imprégnée d'une critique virulente de la réalité politique, sociale et culturelle de l'État d'Israël. Avec une acuité hors du commun, Levin n'a cessé d'interpeller ses concitoyens contre les conséquences nuisibles d'une occupation durable des territoires conquis. »

Jacqueline et Laurence sont également très attachées à la traduction à quatre mains (exercice ô combien riche, tant il est vrai qu'on est bien plus que deux fois plus intelligent·es à deux !) et œuvrent passionnément à la transmission de cet art.

J'ai eu le plaisir de côtoyer Laurence, également autrice et comédienne, lorsque nous avons co-organisé pour la MAV un cycle de lectures de traductions « sorties du four », il y a quelques années, à Confluences (Paris).

La SACD est fière de récompenser deux traductrices, car les traducteurs et traductrices, souvent les premier·ères lecteurs et lectrices des dramaturgies étrangères et les découvreurs des œuvres, sont auteurs et autrices de leur traduction !

Blandine Pélissier

Jacqueline Carnaud

Après des études de philosophie à la Sorbonne et d'hébreu à l'Institut national des Langues Orientales, Jacqueline Carnaud part vivre quelques années à l'étranger, d'abord en Israël, puis en Suède et aux États-Unis. Peu à peu, elle s'oriente vers la traduction littéraire de l'anglais et de l'hébreu, dans le domaine de la fiction, l'art, l'histoire, la philosophie, les sciences humaines.

Au fil des années, elle a traduit, seule ou en collaboration, une soixantaine d'ouvrages pour l'édition (Gallimard, Les Belles Lettres, Albin Michel, Fayard, Calmann-Lévy), des catalogues d'exposition (notamment pour la BNF et le Musée d'art et d'histoire du judaïsme) et de très nombreux articles pour des revues comme *L'Âne*, *Ornicar ?*, *Le Débat*, *Esprit*.

De 1990 à 2012, elle a enseigné la traduction littéraire à l'UFR d'études anglophones de l'université Paris 7 - Denis Diderot. De 1991 à 2003, elle a dirigé le comité de rédaction de *TransLittérature*, une revue dédiée à cet art par ses praticiens. Elle est par ailleurs coauteure de quatre manuels d'hébreu contemporain destinés à l'enseignement supérieur (notamment, *L'Hébreu au présent* et *Le Petit Vocabulaire actuel de l'hébreu*, aux éditions Ophrys).

Au cours des années 1980, la traduction littéraire croise une autre de ses passions, le théâtre, lorsque France Culture lui propose de traduire des pièces radiophoniques d'auteurs anglophones, tels que Richard Farber (USA), Rex Close (Afrique du Sud) et Roderick Wilkinson (Grande-Bretagne). Et c'est tout naturellement qu'au moment de sa création en 1991, elle devient membre de la Maison Antoine-Vitez (Centre international de la traduction théâtrale), où elle assure la coordination du comité hébreu.

Depuis 2000, elle a entrepris, avec Laurence Sendrowicz, de traduire et de promouvoir en France l'oeuvre du dramaturge israélien Hanokh Levin. Sept volumes rassemblant plus d'une vingtaine de pièces de cet auteur paraîtront aux éditions Théâtrales (2001-2018).

Nombre de ces pièces seront portées à la scène. Elle s'intéresse également au jeune théâtre palestinien d'Israël écrit en hébreu (Taher Najib, *À portée de crachats*, éditions Théâtrales, 2010) ou en anglais (Amir Nizar Zuabi, *Je suis Youcef et celui-ci est mon frère*, en collège avec Séverine Magois, éditions Théâtrales, 2011) et, plus généralement, au théâtre politique israélien (Motti Lerner, *Isaac assassiné*, éditions Théâtrales, 2012 ; Gilad Evron, *Terriblement humain ; Une histoire de violence*, en coll. avec Zohar Wexler, Répertoire MAV, 2018 ; Motti Lerner, *À qui la faute ?*, Répertoire MAV, 2018).

Laurence Sendrowicz

Née en 1958 à Paris, Laurence Sendrowicz quitte la France pour Israël en 1975. En 1976, elle entre à l'école supérieure de théâtre de Nissan Nativ, à Tel-Aviv. De 1979 à 1988, elle travaille comme comédienne dans différents théâtres israéliens. En 1983, elle écrit son premier spectacle, un cabaret politique : *Tirez pas, je suis pacifiste*, mis en scène par Shouli Cohen, qui restera un an à l'affiche au théâtre Beith Lessin (Tel-Aviv).

En 1988, elle rentre en France, passe un an au CNSAD et, tout en poursuivant son travail d'écriture dramatique, elle devient traductrice de littérature et de théâtre israéliens contemporains.

Depuis 1991, soutenue par la Maison Antoine-Vitez, elle oeuvre, en collaboration avec Jacqueline Carnaud, pour l'introduction en France de Hanokh Levin, dont elle a, à ce jour, traduit 23 pièces (dont huit en collaboration avec Jacqueline Carnaud), quatre recueils de cabaret (adaptation et conception à partir des différents cabarets écrits au fil du temps par Hanokh Levin) et un recueil de textes en prose (en collaboration avec Emmanuel Moses, Stock 2006). *Tout le théâtre* (à l'exception de *Popper*, Grasset, 2014) est publié aux éditions Théâtrales, réparti en sept volumes.

En 2005, avec l'aide du CNT, elle met en scène au théâtre de la Tempête (Paris) : *Que d'Espoir !*, un spectacle de cabaret qu'elle a adapté et conçu à partir de textes courts et de chansons de Hanokh Levin.

En 2008, elle obtient une aide à l'écriture de la fondation Beaumarchais-SACD pour *Les Cerises au kirsch* et remonte sur les planches pour l'interpréter (seule en scène) dans une mise en scène de Nafi Salah (création fev 2011 au théâtre de la Vieille Grille). Suivront les deux autres volets de cette trilogie familiale, toujours mis en scène par Nafi Salah : *Faute d'Impression, une histoire de traductrice* (2014, Manufacture des Abbesses), *Ma Mère voulait* (2017-2018 Notre-Atelier, reprise en 2018 au théâtre de la Vieille Grille).

Outre Hanokh Levin, elle traduit d'autres auteurs de théâtre israéliens contemporains (Tamar Greenberg, Gadi Inbar, Maya Adar-Yassour, etc), ainsi que de nombreux écrivains israéliens (Zeruya Shalev, Yoram Kaniuk, Dror Mishani, Alona Kimki, Batya Gour, Ayelet Gundar-Goshen, etc).

En 2003, avec l'auteur Zeruya Shalev, elle reçoit le Prix Amphi-Lille 3 pour *Mari et Femme*.

En 2012, elle obtient le grand Prix de traduction de la SGDL pour *1948* de Yoram Kaniuk.

En 2014, le roman de Zeruya Shalev, *Ce qui reste de nos vies*, qu'elle a traduit, reçoit le Prix Fémina Etranger.

En 2018, elle obtient le Prix des Lettres de la fondation Bernheim



Prix Humour
Blanche Gardin

Blanche Gardin

En faisant mes recherches sur vous, chère Blanche, je suis tombée sur une autre Blanche, née elle aussi, comme vous, un 3 avril, mais en l'année 1843, d'un père linguiste et d'une mère prostituée. Tant de coïncidences ont piqué ma curiosité. Blanche est, comme vous, une autrice française, connue sous le pseudonyme de Baronne Staffe, et elle a rencontré un grand succès avec son best-seller *Usages du monde, règles du savoir-vivre* dans la société moderne. Dans les usages du monde, nous dit la baronne, jouer la comédie, faire rire, percer dans le stand-up, sont perçus comme des atteintes à la décence. « Une femme perd de sa distinction, quelquefois de la considération qu'on a pour elle, à dire, chanter ou jouer des choses bouffonnes. » Elle nous explique aussi « qu'il faut faire intervenir son moi le moins possible, éviter de parler de selles, de sodomie, de zoophilie, du sex appeal des migrants, c'est presque toujours des sujets gênants ou ennuyeux pour autrui. » Plus loin, à l'occasion d'un bal masqué, Blanche invite les femmes à se costumer en « colombes, hirondelles et fauvettes » et « les hommes en oiseaux de proie ».

Toujours poursuivant mes recherches, et ayant lu, ici et là, que vous aviez fugué, neuf mois durant, à l'âge de 17 ans, pour ne pas décevoir une copine, je suis tombée sur les Avis d'une mère à sa fille de madame de Lambert. Celle-ci recommande « d'éviter d'arborer à la fois un ruban blanc et un badge à l'effigie de Louis CK lors de la cérémonie des Césars ; c'est toujours malaisant, et rarement en faisant rire se fait on estimer. »

« Il faut rire de tout ce qui est sacré. » Dixit Cavanna, qui a dit des conneries mais pas que. « Rien n'est sacré. Pas même ta propre mère, pas les martyrs juifs, pas même ceux qui crèvent la faim, ni Schopenhauer, ni Bécassine, ni Blanche Gardin... Rire de tout, féroce, amèrement, pour exorciser les vieux monstres. C'est leur faire trop d'honneur que de ne les aborder qu'avec la mine compassée. C'est justement du pire qu'il faut rire le plus fort, c'est là où ça fait mal que tu dois gratter au sang. » C'est le moustachu qui l'a dit, les temps ont aussi changé depuis, et notre espoir, mêlé de plaisir, est grand, aujourd'hui, de voir une consœur continuer à débroussailler le terrain, à sauter à pieds joints dans ce qui nous fait mal, exploser nos peurs, nos solitudes et nos chagrins, avec tant d'intelligence.

Marion Aubert

Blanche Gardin

Artiste interprète, auteur, scénariste

Après des études « bizarres » (DEA de sociologie et CFA d'ébénisterie) et de curieux métiers (adjointe de sécurité dans la police et éducatrice), Blanche s'essaye à l'écriture de sketches, au sein du collectif « Les Intermythos ».

Karl Zéro remarque la troupe et lui commande des sketches sur l'actualité pour *Le Vrai journal*, de Canal+.

Le sourire de l'innocence en bandoulière, elle franchit ensuite la porte du Jamel Comedy Club en 2007.

Nouvelle expérience : *Le Stand Up*.

Elle scénarise avec Fabrice Eboué l'excellente série *Inside Comedy Club*, docu-fiction pour Canal+ qu'elle met également en scène.

On la retrouve comme scénariste dans son émission *Ligne Blanche* sur Comédie dans laquelle elle joue le réjouissant et dégénéré personnage de Marjorie Poulet.

Au cinéma, on peut l'apprécier en tant que comédienne ou scénariste dans *Problemos* (2017), *Logement partagé* (2015), *La Dream team* (2015), *Le Crocodile du Botswana* (2013), *La Guerre est déclarée* (2010), *Case départ* (2010)... entre autres.

En 2014, Blanche Gardin écrit son premier spectacle *Il faut que je vous parle* qui détonne sur la scène artistique du Stand Up à Paris.

En 2017, elle joue à l'Européen son deuxième spectacle *Je parle toute seule*. La presse est unanime et le public en redemande ! Blanche Gardin a été récompensée pour son spectacle par le Molière de l'Humour 2018.



Prix Nouveau Talent Humour
Vincent Dedienne

Vincent Dedienne

« Est-ce qu'il se passe quelque chose » lorsque nous voyons, écoutons ou rencontrons Vincent Dedienne ? Assurément oui.

Au théâtre, seul en scène, au cinéma, à la télévision, à la radio, il se met à nu au sens propre comme au figuré, jouant avec les mots, leur sonorité, le rythme des phrases et les télescopes absurdes dont il se délecte, Il partage avec un mélange de pudeur et d'impudeur, de sensibilité son univers, drôle, tendre, poétique et décalé pour notre grande joie.

Vincent Dedienne réconcilie le théâtre et l'humour. À l'âge de 17 ans il rencontre par VHS une des femmes de sa vie : Murielle Robin : « Elle m'a appris le rythme, la mélodie, les ruptures. Murielle Robin a été mon premier professeur de solfège et d'Art Dramatique. »

Formé à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Saint-Étienne, il nous transmet avec talent sur scène sa passion des grands auteurs : « J'aime bien faire rire les gens mais j'adore jouer les grands textes. Le travail d'humoriste suppose d'être seul en scène et j'apprécie trop d'avoir des partenaires pour me cantonner seulement à l'humour. J'adore tout faire. Aux États Unis, on peut jouer Brecht en janvier, une comédie musicale en juin et tourner au cinéma en octobre. »

Vincent Dedienne joue, met en scène et écrit ses bios très interdites. Révélé par son seul en scène *S'il se passe quelque chose*. Co-mis en scène par François Rollin, il remporte le Molière de l'Humour. Nous retrouvons dans les écrits de Vincent Dedienne que ce soit dans ses chroniques à la radio, sur France Inter, sur Canal+, dans Quotidien sur TMC et sur scène la verve d'un La Bruyère contemporain impertinent, loufoque et stylé. La SACD est heureuse de lui remettre le Prix Nouveau Talent Humour 2018.

Brigitte Bladou

Vincent Dediene

Vincent Dediene est né le 2 Février 1987 à Mâcon. Vincent Dediene est toujours vivant. Passionné aussi bien par le théâtre classique que par le music-hall, il entre - presque par hasard - à l'École Nationale d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne en 2006.

À la sortie de l'École, il envisage de vivre une histoire d'amour torride à l'autre bout du monde... et puis finalement non.

Avec des metteurs en scène comme François Rancillac ou Jean-Claude Berutti, Vincent Dediene se confronte d'abord sur scène aux textes de Molière, Dostoïevski et Victor Hugo (*Le Roi s'amuse* avec Denis Lavant).

Il est également l'un des deux rôles principaux de la pièce *Je marche dans la nuit sur un chemin mauvais* d'Ahmed Madani au Théâtre de la Tempête à Paris et en tournée.

En 2010, il écrit une longue lettre à Alain Resnais.

En 2012, il tombe fou amoureux de l'écriture d'Hervé Guibert dont il adapte et joue le bouleversant journal d'hospitalisation, dans un spectacle qui s'appelle *Mais tous les jours sont beaux*.

En 2013, il ne fait pas grand-chose, à part un très médiocre cake aux olives.

Il s'attèle ensuite à l'écriture de son premier-seul-en-scène *S'il se passe quelque chose*.

Après 3 ans de tournée et plus de 300 dates, il remporte en 2017 le Molière de l'Humour et le Globe de Cristal pour ce spectacle autobiographique à la fois drôle et sensible.

Dès 2014, il écrit aussi des chroniques pour la télévision (dans l'émission *Le Supplément* de Canal+) et pour la matinale de France Inter.

Depuis septembre 2016, il fait partie de l'équipe de *Quotidien* sur TMC où il propose une revue de presse décalée.

En 2018, il est Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, au Théâtre de la Porte Saint-Martin dans une mise en scène de Catherine Hiegel, et Ervart dans la pièce éponyme d'Hervé Blutsch au Théâtre du Rond-Point et en tournée.

Au cinéma, après un court-métrage en 2017 co-écrit avec Mikael Buch (*Médée*) dans lequel il jouait aux côtés de Nathalie Baye, il tourne dans deux longs-métrages : *La Fête des mères* de Marie-Castille Mention-Schaar avec Nicole Garcia et Clotilde Courau (sortie le 16 mai 2018) et *Premières vacances* de Patrick Cassir avec Camille Cottin et Camille Chamoux (sortie 2018).

Et pour l'histoire d'amour torride, on verra plus tard.



Prix Cinéma
Noémie Lvovsky

Noémie Lvovsky

La première fois que Noémie Lvovsky est apparue sur mon radar de cinéophile, c'était en 1999. Elle n'en était pourtant pas à ses débuts, puisqu'après sa sortie de La féminis en section scénario, elle avait déjà écrit ou co-écrit quatre longs métrages (dont *La Sentinelle* d'Arnaud Desplechin et *Le Cœur fantôme* de Philippe Garrel), et réalisé un téléfilm et un long métrage.

Mais en ce mois d'août 1999, je travaillais sur une idée de série télévisée dont les personnages principaux étaient des adolescentes, et quand j'ai vu *La Vie ne me fait pas peur*, le film m'est apparu tellement plus juste, et tellement plus fort que ce que j'étais en train d'écrire, que j'ai aussitôt laissé tomber le projet.

Depuis, Noémie Lvovsky a écrit une dizaine d'autres films, notamment pour Valeria Bruni Tedeschi, et en a réalisé cinq, dont *Les Sentiments* et *Camille redouble*, tous deux nommés aux César comme meilleur film, en 2004 et 2013.

Mais comme si cela ne suffisait pas, comme si la finesse de son écriture et de sa mise en scène ne nous avait pas déjà conquis, c'est en tant qu'actrice que Noémie Lvovsky nous a ensuite éblouis, enchaînant pas moins de quarante-deux rôles en dix-sept ans et recevant au passage sept nominations aux César, pour, entre autres, *Ma femme est une actrice*, *Backstage*, *Les Beaux gosses*, *L'Appollonide* et bien sûr, *Camille redouble*.

Pourtant, bien que nommée dix fois en tout, que ce soit en tant que scénariste, réalisatrice ou actrice, Noémie Lvovsky n'a jamais reçu de César, phénomène incompréhensible qui ne peut s'expliquer, pour moi, que par une intervention des services secrets russes dans le processus de vote électronique des membres de l'académie... Heureusement, la SACD, qui sait honorer les siens comme il se doit, et qui lui avait déjà attribué un prix lors de la présentation de *Camille redouble* à la Quinzaine des réalisateurs, est heureuse et fière de lui remettre son Grand Prix Cinéma 2018, que j'aurai l'honneur et le plaisir de lui remettre en personne.

Laurent Tirard

Noémie Lvovsky

Noémie Lvovsky est née en 1964 à Paris. Après des études de lettres, elle intègre La féminis. Elle débute comme scénariste en collaborant entre autres avec Arnaud Desplechin sur *La Vie des morts* (1991) et *La Sentinelle* (1992), et avec Philippe Garrel sur *Le Cœur fantôme* (1996).

En 1994, elle réalise son premier long-métrage *Oublie-moi* avec Valéria Bruni Tedeschi, avec laquelle elle co-écrit *Il est plus facile pour un chameau* (2003), *Actrices* (2007), et *Un château en Italie* (2013). En 1997, Noémie Lvovsky écrit et réalise son deuxième long-métrage, *Petites*, pour Arte. Sa troisième réalisation, *La Vie ne me fait pas peur* (1999), remporte le Prix Jean Vigo, le Léopard d'Argent au Festival de Locarno, et le prix France Culture de la meilleure réalisatrice de l'année au Festival de Cannes. Elle réalise ensuite *Les Sentiments*, qui obtient le Prix Louis Delluc en 2003 ainsi qu'une nomination au César du Meilleur Film en 2004, puis *Faut que ça danse !* en 2007.

Parallèlement à sa carrière de scénariste et de réalisatrice, elle débute sa carrière de comédienne dans *Ma Femme est une actrice* d'Yvan Attal en 2001. Elle obtient avec ce film sa première nomination au César de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle. Quatre autres suivront, pour *Backstage* d'Emmanuelle Bercot (2004), *Actrices* de Valéria Bruni Tedeschi (2008), *Les Beaux Gosses* de Riad Sattouf (2010) et *l'Apollonide* de Bertrand Bonello (2012).

Figure incontournable du cinéma d'auteur français, on la retrouve dans *Les Adieux à la Reine* de Benoit Jacquot.

En 2012, le sixième film de Noémie, *Camille redouble*, qu'elle écrit, réalise et dans lequel elle tient le rôle principal, clôture la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 2012 où il remporte le prix SACD. *Camille redouble* obtient également le Prix Variety Piazza Grande au Festival de Locarno, et reçoit treize nominations lors de la cérémonie des César 2013 dont celles du Meilleur Film, Meilleure Réalisatrice, et Meilleure actrice.

Noémie Lvovsky retrouve Riad Sattouf pour son film *Jacky au royaume des filles* en 2013, puis la même année, elle tourne dans *Week-ends* d'Anne Villacèque, *Tristesse Club* de Vincent Marriette, et *Tiens-toi droite* de Katia Lewkowicz.

En 2014, elle joue dans *My Old Lady* réalisé par Israël Horovitz, aux côtés de Kevin Kline et de Maggie Smith, dans *Les Jours venus* réalisé par Romain Goupil, dans *Comme un avion* réalisé par Bruno Podalydès (2014), et dans *Ainsi soient-ils*, la série prestige pour Arte réalisée par Rodolphe Tissot (2014).

Cette même année, elle co-écrit avec Valéria Bruni Tedeschi l'adaptation de *Les Trois Sœurs* pour la Collection Théâtre d'Arte. En 2015, elle reçoit le Prix d'interprétation pour *Rosalie Blum* au Festival du Film de Sarlat. La même année, elle tourne sous la direction de Roschdy Zem aux côtés de Omar Sy et James Thiérrée dans *Chocolat*, et sous la direction de Catherine Corsini dans *La Belle Saison* et, est nommée pour ce rôle aux César 2016 dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle.

En 2017, Noémie écrit, réalise et joue dans son 7^e film, *Demain et tous les autres jours*. Elle tourne la même année pour Roman Polanski dans *D'après une histoire vraie*, pour Zabou Breitman dans *Paris Etc*, et dans la série *Nox*, réalisée par Mabrouk El Mechri, pour Canal+.

En 2018, nous la verrons dans *Un peuple et son Roi*, de Pierre Schoeller, *Les Estivants*, de Valéria Bruni-Tedeschi, *Les Impatientes*, série pour France 3 réalisée par Jean-Marc Brondolo, *Deux fils*, de Félix Moati, et *Play*, d'Anthony Marciano.



Prix Nouveau Talent Cinéma Sou Abadi

Sou Abadi

Sou Abadi est pugnace.

Née en Iran où elle passe son enfance, elle la quitte pour la France quelques années après la révolution islamique.

D'abord assistante monteuse puis monteuse, elle retourne en Iran au début des années 2000 pour réaliser *SOS à Téhéran*, documentaire sur les évolutions de la société iranienne pour lequel elle reçoit plusieurs Prix. Malgré le succès de ce documentaire, elle rencontre de nombreuses difficultés pour financer d'autres projets. Elle consacre cinq années à travailler sur un nouveau documentaire qui n'aboutit pas par manque de financement.

Ne cédant pas au découragement, elle commence en 2012, lorsque ressurgissent les débats sur le voile, l'écriture d'une comédie qui s'inspire de sa vie.

Ce premier long-métrage de fiction *Cherchez la femme* sort en 2017.

Sou Abadi est audacieuse.

Écrire et réaliser une comédie politiquement incorrecte, aujourd'hui en France, dans laquelle un jeune Français se fait passer pour une musulmane en burqa, dans le but de délivrer sa petite amie séquestrée par son frère radicalisé, prouve qu'elle n'est pas adepte de la facilité. Elle a le courage de s'attaquer (avec humour) à un sujet sensible dès son premier film.

Sou Abadi est talentueuse.

Sa mise en scène gracieuse, ses actrices et acteurs remarquables, évitent aussi bien l'in vraisemblance que les bons sentiments. Sans haine ni discours bien-pensant, Sou Abadi dénonce avec justesse et intelligence l'obscurantisme en maniant les deux armes puissantes que sont l'humour et la sincérité.

C'est dire si à la SACD, nous attendons avec impatience son prochain film.

Gérard Krawczyk

Sou Abadi

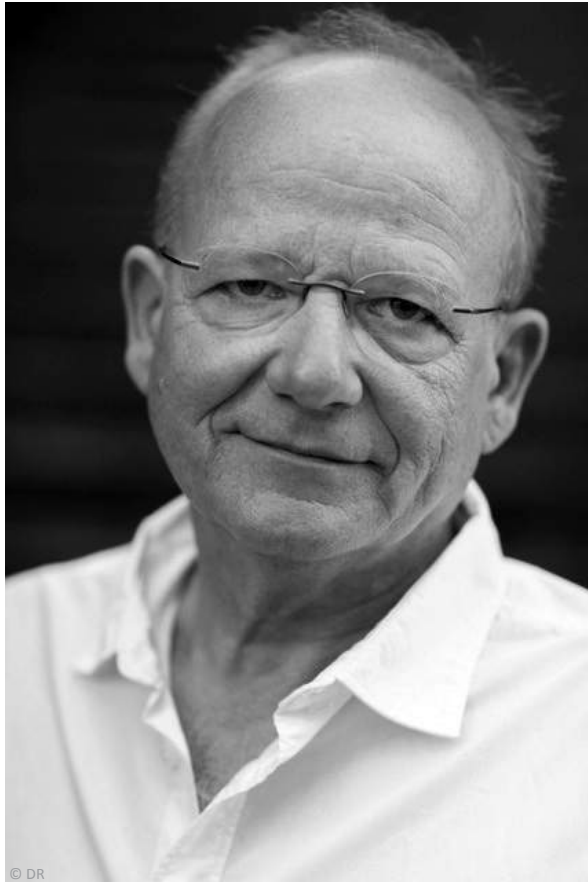
Née en Iran, Sou Abadi est arrivée en France à l'âge de 15 ans pour mettre un terme à l'avantage exquis d'avoir grandi sous deux dictatures. Après quelques années d'études scientifiques, elle est attirée par l'anthropologie visuelle et le cinéma ethnographique de Jean Rouch. Passionnée par le cinéma, elle décide de l'approcher par le biais du montage, elle aura la chance d'assister les plus grands monteurs français comme Denise de Casabianca, Marie-Josèphe Yoyotte et Yann Dedet.

En 2000, elle revient en Iran pour tourner pendant six mois *SOS à Téhéran*, un documentaire où elle applique la méthode du cinéma-vérité pour filmer de l'intérieur des institutions d'entraide iraniennes. Ce premier long-métrage documentaire a été présenté dans plus de 50 festivals à travers le monde.

Sou Abadi continue ensuite à monter des films documentaires et des fictions, obtenant ainsi le Lutin du meilleur montage en 2006 pour une comédie musicale intitulée *Bhaibhai*.

Après avoir consacré plusieurs années de sa vie à chercher des financements pour ses projets documentaires, elle se remet de sa déception en écrivant son premier scénario de fiction, *Cherchez la femme*.

Cherchez la femme a remporté un grand succès critique et public en France, ainsi que plusieurs Prix dans les festivals internationaux.



Prix Télévision Scénariste
Antoine Lacomblez

Antoine Lacomblez

Antoine Lacomblez a passé trois examens dans sa vie. Les trois, la même année. Son bac, son permis de conduire et l'IDHEC. Il a eu les trois.

Antoine ne voulait pas forcément écrire en sortant de l'IDHEC. Il voulait réaliser... et puis le hasard l'a mis sur la route de Fina Torres et ensemble ils ont tracé le destin d'*Oriane*. C'était leur premier long métrage à tous les deux : *Caméra d'Or* au Festival de Cannes.

Le hasard avait choisi pour lui. Et on le sait tous, le hasard fait bien les choses. Antoine est donc devenu scénariste. Il s'est toujours plu à travailler en étroite collaboration avec la-le réalisatrice-teur des films. De Diane Kurys à Damien Odoul, d'Alexandre Arcady à Dominique Bocarossa.

Aujourd'hui, son exigence d'écriture a rencontré celle de Jean-Xavier de Lestrade. Ils ont commis ensemble deux fois *Trois fois Manon*, *Laetitia* d'après le roman d'Ivan Jablonka, et finissent *Jeux d'influence* une série de 6x52 minutes pour Arte.

Que dire de plus devant ce parcours toujours en résonance avec notre époque ? Peut-être simplement qu'il nous tarde de découvrir ses nouvelles œuvres.

Marie-Pierre Thomas

Antoine Lacomblez

Diplômé de l'IDHEC en 1978, Antoine Lacomblez travaille quelques temps comme assistant caméra, puis écrit avec Fina Torrès un premier long-métrage, *Oriane*, qui obtient la Caméra d'or à Cannes en 1985 et le prix du meilleur scénario à Carthagène, en Colombie.

Il écrit ensuite plus d'une vingtaine de longs métrages avec des réalisatrices et réalisateurs aussi différents que Diane Kurys, Alexandre Arcady, Damien Odoul, Sandrine Ray, Hiner Saleem...

Depuis 2010, il travaille beaucoup à la télévision, essentiellement avec Jean-Xavier de Lestrade, notamment sur les séries *Trois fois Manon* et *Manon 20 ans* qui obtiennent un grand nombre de Prix au Fipa, à Luchon et dans beaucoup d'autres festivals.



Prix Télévision Réalisatrice
Virginie Sauveur

Virginie Sauveur

Scénariste, réalisatrice, productrice, Virginie Sauveur a commencé à filmer quand elle était enfant, grâce au caméscope de sa grand-mère. Elle tournait déjà en réfléchissant au sens des images et du récit. Ses films lui valurent l'attention de sa famille, le sentiment d'être aimée grâce à ce talent particulier.

Le début de sa culture cinématographique date aussi de cette époque. Il lui fut donné par le Cinéma de Minuit regardé en cachette de ses parents. Sa passion était née. Et aussi le désir de s'exprimer et donc d'écrire des œuvres personnelles. Cette capacité d'écrire est pour elle un exutoire salvateur. Trouver le récit, les personnages, dire ses émotions, ses inquiétudes, travailler sans relâche, relire en boucle une scène qui fonctionne est pour elle une joie. Puis elle tourne en étant à l'écoute de son film, au plus proche des sentiments qu'elle a ressentis en écrivant et au plus proche des interprètes qu'elle aime tant. Ses mises en scène sont les plus émotionnelles possibles. Elle aime être dans l'intime de ses personnages. Cette sensibilité fait que ses films lui ressemblent : ils sont intenses, vrais et touchent au cœur.

Quelques jours entre nous, son premier film multi primé nous fit découvrir son immense talent. *Le Temps des égarés*, réjouissant et insolent, mérite tous les Prix qu'il a récoltés cette année.

À la rentrée nous verrons sur Arte *Flamant Rose*, un 6x52 minutes co-écrit avec Raphaëlle Roudaut, l'odyssée d'une petite fille qui devient un homme. Elle dit de cette série que c'est son œuvre la plus personnelle. J'ai hâte de la découvrir, et tous les films qui suivront car Virginie Sauveur crée sans jamais se répéter, creusant toujours plus profondément les méandres de l'humanité et de la société dans sa diversité.

Sophie Deschamps

Virginie Sauveur

En 2003, Virginie Sauveur écrit et réalise pour Arte *Quelques jours entre nous* avec Sara Forestier et Cyrille Thouvenin. Ce premier téléfilm est plusieurs fois primé dans divers festivals, notamment ceux de Luchon et de Saint Jean-de-Luz en 2005. Cette même année, elle reçoit également le Prix Marcel Jullian de la première œuvre aux Lauriers de la radio et de la télévision, ainsi que le Prix SACD Nouveau Talent Télévision.

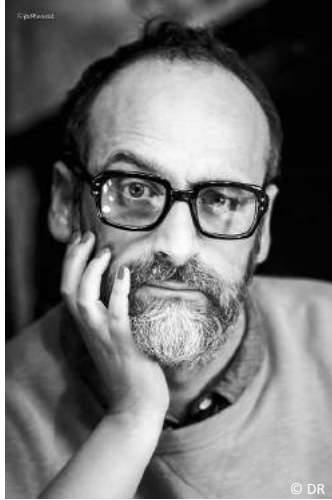
Elle réalise ensuite d'autres téléfilms, dont le remarqué *Frères* pour France 2, qui remporte le Prix de la meilleure réalisation au festival de la fiction TV de la Rochelle 2010.

Elle est également appelée par diverses productions pour réaliser des épisodes de séries pour Canal+, tel *Engrenages* (épisodes 7 à 10 de la saison 4) ou *Kaboul Kitchen* (épisodes 1 à 6 de la saison 3).

En 2014, elle co-écrit et réalise une mini-série pour Arte *Virage Nord* (3X52') qui remporte le Prix de la meilleure série au festival de la fiction TV de la Rochelle 2014.

Cette même année, elle s'associe à Jan Vasak et Alexandre Charlet pour créer la société Day For Night Productions.

C'est avec sa société de production qu'elle signe actuellement pour Arte l'écriture de sa toute première série de 6X52', *Flamant Rose*. La série relate l'odyssée sur 20 ans d'une petite fille devenant un jour garçon.



Prix Nouveau Talent Télévision

Stephen Cafiero

Camille Rosset

Frédéric Rosset

Stephen Cafiero

Stephen Cafiero, ces dernières années, s'est retrouvé propulsé naturellement, par son talent et sa créativité, vers la réalisation de deux comédies pleines d'invention et d'audace : la série *Irresponsable*, écrite par Camille et Frédéric Rosset, déjà deux saisons à son actif sur OCS, et la mini-série *Kim Kong*, sur un scénario de Simon Jablonka et Alexis Le Sec, pour Arte.

Malgré leurs différences, tant sur le modèle de production que sur le propos, les deux œuvres sont exemplaires de cette « french touch », propre au genre, que nous envie nos voisins européens, et nos cousins américains.

Réaliser une comédie, pour d'autres écrans que ceux dédiés au cinéma, c'est toujours un art de la combinaison : vitesse et astuce, efficacité et malice, créativité et sens de l'observation.

Très peu, à la télévision sont parvenus ces dernières années à porter haut cette forme si exigeante de la création. Citons les équipes des séries *10 pour cent*, de *Fais pas ci, Fais pas ça*, ou encore *Les Grands ...*

Et on salue d'autant plus l'art et la manière du réalisateur, quand on sait que la noblesse de l'exercice, réside aussi dans le travail d'une équipe passionnée.

Sans conteste, il a su rendre hommage, par son style, au génie d'Ernst Lubitsch dont la théorie de base, pour faire de la comédie, était fondée sur la conviction que « l'être le plus digne, est ridicule au moins deux fois par jour ».

Respectueux et avide des situations que procurent les meilleurs textes, Stephen Cafiero nous guide alors vers une comédie malicieuse et impertinente, un appel salutaire à vaincre la médiocrité, porté par le naturel de ses acteurs.

Laurent Lévy

Stephen Cafiero

Après des études de dessin et de graphiste Stephen Cafiero commence à travailler comme illustrateur pour des marques pour enfants.

Après quelques mois il se retrouve en agence de pub où il gravit les échelons puis travaille une douzaine d'années comme Directeur Artistique. Il se tourne ensuite naturellement vers la réalisation de pubs et crée avec Vincent Lobelle un collectif de réalisateurs, Les Elvis. En 2007 ils réalisent *Les Dents de la nuit* puis, après un retour à la pub, décident de retravailler en solo.

Stephen Cafiero retourne à la fiction quelques années après un court-métrage, *Zigomatiques* où les frères Astier tiennent les rôles principaux. Il enchaîne ensuite avec des séries : *Templeton*, *Irresponsable* et *Kim Kong*.

Cette année, il tourne la troisième et dernière saison d'*Irresponsable*.

Camille Rosset et Frédéric Rosset

La France peut s'enorgueillir d'avoir de grands auteurs de comédie, des auteurs dont les œuvres rencontrent un public toujours plus nombreux : c'est vrai au théâtre, au cinéma, mais plus rarement à la télévision où le genre peine à trouver sa place.

Oui, il est difficile pour les comédies française de creuser leur sillon sur nos petits écrans et on oublie trop souvent que pour réussir une bonne comédie, il ne faut pas hésiter à se confronter au drame, à la solitude, aux tourments les plus noirs.

Avec *Irresponsable*, sur OCS, c'est pourtant ce qu'ont réussi à faire Camille et Frédéric Rosset, frère et sœur dans la vie, compagnons d'écriture au travail.

Tous deux, à peine diplômés de La fémis, ont réussi à mener à bien un projet rafraichissant, transgressif et audacieux, une œuvre qui ressemble à n'en pas douter à ce qu'ils sont.

Incarné par l'excellent Sébastien Chassagne, le personnage de Julien représente avec détermination et aplomb, une génération de trentenaires qui peinent à trouver leur place.

Alors que la société actuelle glorifie la compétition, la « gagne », le pouvoir et l'argent, enfin un personnage qui s'en fout, qui le montre, et qui l'assume. Et, le comble, c'est que nous jubilons de ces défauts que nous aimons détester.

Ça fait du bien, c'est un vrai moteur pour la comédie, et le public ne s'y trompe pas, qui, après avoir plébiscité les deux premières saisons, pousse Camille et Frédéric sur la voie d'une troisième.

Avec des notes du *Tanguy* d'Étienne Chatillez, mais aussi dans la veine du Robert Dhéry du *Petit baigneur*, c'est un humour et une impertinence très française qui nous réjouit.

Leur chemin est déjà éclairé, nous suivrons à l'avenir Camille et Frédéric dans leurs aventures, et attendrons leurs prochaines œuvres avec joie et gourmandise.

Laurent Lévy

Camille Rosset

Camille Rosset suit le cursus Photo & Vidéo de l'ENSAD (l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris), où elle développe des travaux à la croisée de la fiction, du documentaire et de l'essai vidéo.

Diplômée en 2011, elle travaille ensuite aux repérages et au casting de divers longs-métrages, collaborant aux films de Noémie Lvovsky, Mia Hansen-Love, Bertrand Bonello, Pierre Jolivet ou encore Catherine Corsini.

En 2014, elle suit l'Atelier scénario de La fémis sous la direction d'Eve Deboise. Suite à cette expérience, elle cofonde le Tuesday Collectif, qui réunit douze auteurs-réalisateurs.

Entre 2015 et 2017, Camille Rosset réalise trois courts-métrages : *TIM* (documentaire de création), *Adèle en août* (fiction, production Année Zéro) et *Les Cartes postales* (expérimental, production Le G.R.E.C.), triptyque sur l'adolescence. Les films sont sélectionnés dans divers festivals (Pantin, Lille, Grenoble, Brest, Digne, Belo Horizonte, etc).

Parallèlement à ces réalisations, elle co-écrit la série télévisée *Irresponsable*, créée par Frédéric Rosset. Les saisons 1 (diffusée en juin 2016 sur OCS) et 2 (diffusée en février 2018) remportent un beau succès critique et public, ainsi que plusieurs Prix (aux festivals de Colcoa, de Luchon, à l'ACS...). La saison 3, annoncée comme la dernière, est actuellement en cours d'écriture.

Depuis *Irresponsable*, Camille Rosset co-écrit plusieurs séries, notamment *HP*, créée par Angela Soupe et Sarah Santamaria Martens. Actuellement en post-production, ce 10x22 minutes sera diffusé sur OCS. Elle développe également une nouvelle série pour TF1, *Tu tiens ça de moi*, qu'elle a co-créée avec quatre auteurs (Jean-Baptiste Vandroy, Clémence Dargent, Christophe Joaquin et Thibault Valetoux).

Elle n'oublie pas le cinéma et écrit actuellement son premier long-métrage, *Jardin d'hiver*.

Frédéric Rosset

Frédéric Rosset, 30 ans, est scénariste. Il a notamment créé la série *Irresponsable* : deux saisons ont été diffusées sur OCS, la troisième est en cours d'écriture.

Après le bac, Frédéric Rosset intègre l'école d'audiovisuel l'ESRA, dont il sort diplômé en 2009. Durant les années qui suivent, il travaille en tant que régisseur pour des films de cinéma, ou comme assistant monteur pour la télévision.

En 2012, en duo avec Pascale Bouchié, il devient co-scénariste de *Marion Duval*, bande dessinée pour enfants publiée chez Bayard Editions, qui compte alors déjà 21 albums. Cette opportunité ramène Frédéric Rosset à ses désirs d'écriture.

C'est ainsi qu'il passe le concours de l'école La fémis, pour une nouvelle formation centrée sur les séries TV. Il intègre la première promotion dont il sort en 2014 avec un projet de série qui lui vaut les félicitations du jury : *Irresponsable*.

Le producteur Antoine Szymalka, de Tetra Média Fictions, soutient le projet, et c'est ensemble qu'ils vont voir OCS. En 2015, la chaîne achète la série. Après une avant-première à Séries Mania, la saison 1 est diffusée en juin 2016, et obtient un excellent accueil, notamment de la critique. De même pour la saison 2 en février 2018.

La série a remporté plusieurs Prix : le Prix du jury du Festival de Los Angeles Colcoa 2017, celui du meilleur acteur 2017 de l'ACS (Association des Critiques de Séries) pour Sébastien Chassagne, et les Prix de la meilleure réalisation et de la révélation masculine au festival de Luchon 2018.

La saison 3, toujours coécrite avec Camille Rosset et réalisée par Stephen Cafiero, devrait être tournée en septembre 2018.

En parallèle, Frédéric Rosset a écrit sur plusieurs autres séries : notamment avec Marie Roussin sur la saison 1 des *Bracelets Rouges* (TF1) et avec Fanny Herrero sur la saison 3 de *Dix Pour Cent* (France 2).

Actuellement, il travaille aussi sur le développement d'une nouvelle série Arte dirigée par Charlotte Sanson, et coécrit un long métrage pour le réalisateur Antoine Barraud.



Prix Animation
Franck Dion

Franck Dion

Auteur notamment de 4 courts-métrages beaux et troublants, qui interrogent notre identité et notre société, vous en êtes Franck Dion le scénariste, auteur graphique et réalisateur. Vous incarnez avec un égal talent les trois catégories de créateurs en animation à la SACD.

Dans votre premier film *L'Inventaire fantôme* où les souvenirs s'animent et se vengent, puis dans *Monsieur COK* et son magnat ovoïde exploitant les humains, vous développez une esthétique unique, mêlant machines à rouages, êtres vivants, imagination et réalité. Chez vous l'animation est au service d'une exploration de l'âme, avec une fantaisie dans la lignée des pionniers comme Méliès.

Dans *Edmond était un âne* et *Une Tête disparaît*, cet univers graphique combiné à une épure inédite en font des bijoux d'émotion et de poésie.

L'animation est l'art des métamorphoses et vos histoires nous invitent à voir au-delà des apparences. Elles nous font rire et pleurer avec des vampires endormis, des barbus révolutionnaires, des employés de bureau sinistres et des personnages sans tête. Les méchants et les fous ne sont pas ceux que l'on croit. On s'attache terriblement à vos personnages, leur univers est étrange mais familier.

Car vous nous parlez d'aliénation, de solitude, de décrépitude. Mais comme de grands réalisateurs qui mettent en scène des enfants pour passer en contrebande une critique sévère du monde adulte, vous nous bercez dans des ambiances ouatées, pour mieux nous plonger dans nos méandres mentaux et sociétaux – non sans libérer des moments de tendresse et de sourire dans un monde qui en semble dépourvu.

On soupçonne que vous soyez producteur pour que l'auteur en vous ait la complète maîtrise de sa création. Mais vous savez vous entourer : fidèle à votre compositeur Pierre Caillet, la musique est toujours importante dans vos films.

Il faut enfin évoquer votre travail épatant sur la lumière, jamais flamboyante mais toujours présente, telle une matière rassurante. Tout cela contribue à ce qu'on découvre vos films bouche bée, avant de les revoir pour le plaisir de retrouver intact leur atmosphère douce amère.

Vos films ont reçu de multiples récompenses, dont le cristal du meilleur court-métrage au festival d'Annecy. Il restait à honorer leur auteur. Que ce moment et ce texte, aussi brefs soient-ils, puissent transmettre cette intention aussi fortement que vos films.

Jean-Philippe Robin

Franck Dion

Franck Dion a exercé son activité dans plusieurs domaines.

Après une formation de comédien, il joue au théâtre dans plusieurs pièces parmi lesquelles une mise en scène de *Yvonne princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz. Parallèlement, il se forme en autodidacte à la sculpture, au dessin et à la peinture. Il collabore avec des maisons d'édition (Grasset jeunesse, Asmodée éditions), des magazines (Ciel et espace, Science et vie junior, Casus Belli), réalise des décors pour le théâtre (*Le Fantôme de Canterville*/Théâtre de l'Archet 1991) et conçoit aussi des animations pour des documentaires (*Gloire aux ânes* 1999, *La Bible dévoilée* 2005).

En 2003, Franck réalise *L'Inventaire fantôme*, son premier court métrage produit par Didier Brunner qui obtient, l'année suivante, le Prix du jury Junior Canal J au Festival d'Annecy ainsi qu'une nomination au Cartoon d'or.

Avec quelques amis, Il fonde en 2006 la société de productions Papy3D. En 2008, il réalise son deuxième film, *Monsieur COK*, qui est largement diffusé dans les festivals du monde entier, dont le Sundance Film Festival et reçoit plusieurs distinctions.

Son court métrage *Edmond était un âne* produit par Papy3d, l'ONF et ARTE a obtenu, entre autres distinctions, le prix spécial du jury au festival d'Annecy 2012, le prix du meilleur film international au Short Shorts Festival de Tokyo ainsi qu'une nomination au Cartoon d'or et aux César 2013 dans la catégorie meilleur film d'animation.

Son quatrième film, *Une Tête disparaît*, remporte le Cristal du court métrage au Festival international du film d'animation d'Annecy 2016 ainsi qu'une vingtaine de Prix internationaux parmi lesquels le Prix du jury au Festival de Palm Spring ou encore le Grand Prix du court métrage du Festival de Miami.



Prix Nouveau Talent Animation
Mor Israeli

Mor Israeli

Mor Israeli, c'est une jeune autrice israélienne qui, après l'école des Beaux Arts de Bezalel, à Jérusalem, est venue prolonger ses études en France, à Valence, à l'école de la Poudrière, avant d'intégrer les équipes de Folivari au début de cette année.

Elle a déjà remporté quelques Prix et ses films ont souvent été sélectionnés dans les festivals.

La Fête des Prix de la SACD est pour nous l'occasion de dire que Mor Israeli, c'est une élégance du trait, un sens aigu de l'observation, une finesse dans l'art de traduire notre monde en images.

Il y a dans ses films une tendresse pour les personnages, même les plus ridicules, une attention au détail, une ironie délicate, qui sont l'expression d'une belle humanité. Son regard est à la fois distancié et proche, épuré et poétique ; il va à l'essentiel, il peint le presque rien. Dans son film de fin d'études, intitulé *Clapotis*, que je vous invite à découvrir, on sent comme un parfum de Tati, ou de Sempé.

Quand nous avons voté pour les Prix, cette année, j'ai posé la question de savoir si l'on pouvait donner le Prix nouveau talent de l'animation à une artiste à la fois nouvelle et talentueuse.

Manifestement la réponse a été oui. Et j'en suis très heureux.

Éric Rondeaux

Mor Israeli

Né en 1986, Mor Israeli est une réalisatrice de films d'animation et une illustratrice israélienne, actuellement basée en France.

Diplômée avec mention de « Screen Based Arts department » de l'Académie d'art et design Bezalel à Jérusalem, elle a co-réalisé *Floats*, son film de fin d'études qui a reçu la Mention Spéciale du Jury au Festival d'Animation de Stuttgart en 2014.

Par la suite, elle a co-réalisé deux courts métrages : *Cycle* (2014) et *Ken-Dror* (2015). En 2017, elle achève son parcours scolaire à la Poudrière où elle réalise *Le Puit* (film d'une minute), *Liés* (montré à l'antenne de la chaîne Tiji), et *Clapotis*, son film de fin d'études qui était pré-acheté par Canal +.

Illustratrice depuis sa prime enfance et nageuse professionnelle, elle a découvert le domaine de l'animation à travers sa passion pour le jeu et le cinéma.

Elle puise ses sources d'inspiration dans les êtres humains et leur gestuelle spécifique.

Ses films d'animation ont été sélectionnés et primés dans des festivals du monde entier, tels qu'Annecy, Zagreb, Clermont-Ferrand, Ottawa et Stuttgart.



Prix Création Interactive
Jérôme Blanquet

Jérôme Blanquet

« Réalité Virtuelle » est une dénomination bien étrange, presque un oxymore. Une « vérité fausse », qui finalement pourrait définir le cinéma depuis sa création. La VR est encore toute jeune et on lui promet tantôt de révolutionner le monde, tantôt de finir avec les télévisions en relief sur l'étagère des idées farfelues qui n'ont pas trouvé leur public. Il n'empêche qu'avec ce nouveau medium se pose la question passionnante de la position de ce spectateur qu'on vient de téléporter au milieu d'un monde, d'une histoire. Peu d'auteurs se sont risqués à la fiction en réalité virtuelle.

Avec *Alteration*, Jérôme Blanquet s'y risque et s'en sort avec brio.

Dans *Alteration*, il nous donne le rôle de l'homme invisible et joue sur nos sensations ; rarement celle du rêve éveillé n'a été aussi prégnante dans une fiction.

Techniquement éblouissant, ce film (cette expérience ?) est néanmoins empreint d'une belle mélancolie, une réussite artistique qui justifie la carrière d'*Alteration* dans les festivals.

Les films « plats » de Jérôme Blanquet avaient en commun une stylisation et un goût pour la torsion de l'espace et de la réalité. Il semble qu'avec la Réalité Virtuelle, il ait trouvé un medium idéal. Pour qu'une fiction « virtuelle » existe, il faut des auteurs qui permettent de sortir du tour de magie et la fasse entrer dans l'émotion. C'est parce que Jérôme Blanquet nous y fait entrer à coup sûr que la SACD, qui accompagne les auteurs de VR depuis plusieurs années maintenant, est fière de pouvoir le récompenser.

Stéphane Piera

Jérôme Blanquet

Après des études d'histoire de l'Art et de cinéma, il s'essaye à la peinture, la musique et la photographie puis se tourne naturellement vers le montage et l'infographie. Il cofonde le collectif labalaba (1999-2004) dans lequel il réalise clips, pubs, génériques et courts métrages en mélangeant images tournées et graphisme. Il cofonde également le groupe de création *projectsinge* depuis 1998 et fait partie du projet live audiovidéo *Demolecularisation*.

Il aime défricher de nouveaux champs pour la narration, le tournage, la post-production et la diffusion. Ses explorations sur l'image et l'écriture le poussent à la représentation de ce qui échappe à notre conscient. État de conscience modifiée (rêve, coma, folie, hallucination...), réalités parallèles ou l'invisible.

Particulièrement inspiré par les technologies, il interroge continuellement les limites de ses outils et de ses connaissances. Il détourne les formes établies, à la recherche d'interstices, sortes de zones ouvertes où l'on peut trouver de la spontanéité et du sens.

Avec une approche picturale du récit, il se situe au carrefour de l'expérimental et de la fiction, il joue avec l'accident, la surprise. Que ce soit pour ses films ou ses performances, ses interventions sont des expériences sensorielles.



Prix Cirque

Valentine Losseau et
Raphaël Navarro

Valentine Losseau et Raphaël Navarro

Valentine Losseau et Raphaël Navarro recevront de ma main le Prix Cirque 2018, par le Conseil d'administration de la SACD.

Je suis heureux de décerner ce Prix à deux personnalités majeures de la Magie nouvelle. La Magie nouvelle a tout juste 15 ans et Raphaël est le père de ce mouvement né dans les années 2000 en France.

Ce mouvement est incontestablement fort aujourd'hui, il compte une vingtaine à une trentaine de compagnies, de nombreux adeptes rejoignent les stages proposés en Europe.

Valentine et Raphaël créent leurs ouvrages destinés à la scène mais aussi au sein du LEM, le laboratoire ambulant d'expérimentations magique. Ils collaborent avec le théâtre, comme à la Comédie Française, notamment dans *Faust* de Goethe. Pour avoir vu ce spectacle, je témoigne de l'émotion ressentie en voyant deux acteurs se parler confortablement installés sur deux chaises invisibles ! Bluffant ! Je pourrais citer encore bien d'autres effets finement orchestrés par Valentine et Raphaël qui soutiennent une notion poétique incontestable.

Ils comptent tous deux dans le répertoire Cirque, un répertoire transversal qui n'a de cesse de proposer des écritures chaque jour inédites.

Merci à eux !
Magique !

Jérôme Thomas

Valentine Losseau et Raphaël Navarro

Valentine Losseau, est anthropologue, magicienne, dramaturge, metteuse en scène.

Elle est spécialiste des magiciens de rue des villages éphémères d'artistes en Inde du Nord, ainsi que des groupes mayas de la forêt tropicale mexicaine.

Avec Michel Butor, elle publie l'ouvrage *Les Chants de la gravitation*, L'Entretemps (2012).

Avec Prune Nourry, elle signe l'installation *Anima* à l'Invisible Dog Art Center, New York (2016).

Avec Yann Frisch, elle crée et interprète la conférence-spectacle *Réflexions sur la croyance*, Port-au-Prince (2017).

Avec Tatyana Franck, elle est commissaire de l'exposition *Hybrids, the body as imaginary* au Museo del Palacio de Bellas Artes et au Museo Nacional de Antropologia, Mexico (2018).

Raphaël Navarro, est magicien et metteur en scène.

Avec Clément Debailleul, il fonde la Compagnie 14:20 en 2000.

Avec Yann Frisch, il co-écrit la forme courte *Baltass* qui devient championne de France, d'Europe, puis du monde, de magie.

Michel Butor, Jean-Paul Gaultier, Ibrahim Maalouf, Patrick Watson... signent textes, costumes et musiques de certains de ses spectacles.

Ensemble, Valentine Losseau et Raphaël Navarro ont initié, enseigné et développé le mouvement de la Magie nouvelle, une vision artistique nourrie d'anthropologie et de magie, à travers leurs créations, leurs collaborations et leur recherche, l'accueil en résidence dans le Laboratoire itinérant de la Compagnie 14:20 (*Le Monolithe*) et la « Boîte noire » en partenariat avec le Centre National des Arts du Cirque et, sous diverses formes, le soutien aux auteurs et compagnies émergentes. Ils créent en 2006 et dirigent la formation continue Pour une Magie nouvelle au Centre National des Arts du Cirque. Depuis 2010, plusieurs Festivals et temps forts sont consacrés à la Magie nouvelle et à leur répertoire, notamment à Paris (au Théâtre national de Chaillot, au Centquatre, au Théâtre du Rond-Point...), Zagreb, Londres, Tokyo ou New-York.

Ensemble, ils co-écrivent pour les trois compagnies principales de la Magie nouvelle : avec Clément Debailleul (Compagnie 14 :20), *Vibrations - version scène* (2012), *Wade in the water* (2016) ; avec Etienne Saglio (Compagnie Monstre(s)), *Le Soir des monstres* (2009) puis *Les Limbes* (2014) ; avec Yann Frisch (Compagnie L'absente) *Le syndrome de Cassandre* (2015).

En 2018, à l'invitation de la Comédie-Française, ils adaptent, mettent en scène et en magie *Faust* de Goethe.

Ils sont depuis 2017 auteurs associés au Théâtre du Rond-Point pour une durée de cinq ans.



Prix des Arts de la Rue
Nadège Prugnard

Nadège Prugnard

Autrice, metteuse en scène et comédienne, Nadège Prugnard écrit indifféremment pour les arts de la rue, le théâtre et la scène rock.

Elle dirige la compagnie Magma Performing Théâtre depuis 1999. Elle a travaillé comme artiste associée au théâtre d'Aurillac, elle fut longtemps artiste associée au CDN de Montluçon. Elle travaille depuis plusieurs années sur la création de spectacles et d'événements associant actes artistiques et espace politique.

Autrice foisonnante et innovante, elle a écrit une trentaine de pièces de théâtre au sein de sa compagnie ainsi que pour des collaborations ou commandes d'écriture. Elle a travaillé notamment avec Eugène Durif, Marie-Do Fréval, Koffi Kwahulé, Barthélémy Bompard, Pierre Meunier, pour ne citer que ceux là...

Infatigable militante des arts vivants et de l'égalité hommes / femmes, Nadège est une autrice talentueuse et engagée qui exprime une vision singulière et sensible du monde. Une écriture poétique jubilatoire qui passionne et qui dérange. Des textes qui interpellent et qui interrogent. On ne peut rester indifférent devant l'écriture de Nadège.

Pour son œuvre, son engagement, sa poétique, il est juste que la SACD salue et honore aujourd'hui cette femme de grand talent.

Frédéric Michelet

Nadège Prugnard

Née en 1975, autrice, metteuse en scène et comédienne, Nadège Prugnard dirige la compagnie Magma Performing Théâtre depuis 1999. Elle a travaillé comme artiste associée au Théâtre d'Aurillac scène conventionnée de 2008 à 2014 et est actuellement artiste associée au Théâtre des Ilets/CDN de Montluçon dirigé par Carole Thibaut. Elle écrit pour le théâtre, les arts de la rue, la performance, la scène rock. Artiste engagée, elle travaille en parallèle de ses créations, à la fabrication d'événements associant actes artistiques et espace politique pour citer par exemple *Qu'ils crèvent les artistes ?*, *Les Invisibles*, *Remonter le col à cet univers cassé* et aussi *Zone libre* rendez-vous mensuel dédié aux écritures d'aujourd'hui dans le département du Cantal, où elle œuvre actuellement à la création d'une Fabrique Artistique avec la communauté de Cère et Goul en Carladès et qui verra le jour en 2019. Elle intervient par ailleurs à l'ESAD aux côtés de Guy Alloucherie ainsi qu'à la FAI AR à Marseille sur la question de la dramaturgie dans l'espace public.

Auteure prolifique, elle a écrit et joué de nombreuses pièces de théâtre au sein de sa compagnie ainsi qu'à l'occasion de collaborations artistiques et/ou de commandes d'écriture avec Guy Alloucherie, Catherine Boskowitz, Bruno Boussagol, Eugène Durif, Marie-Do Fréval, Générrik Vapeur, Koffi Kwahulé, Kumulus, Éric Lareine, Pierre Meunier, Marie Nimier, Jean-François Pavros, Mikolaï Pinigouine, etc.

Elle a créé de 2003 à 2008 la trilogie *Chaos et jouir avec Monoï*, *Kamédür(x)* Drama-Rock (avec Éric Lareine) et *M.A.M.A.E*. Parmi ses textes, on peut citer notamment *Jean-Jacques ?* (Souvenir de la Garden Party de l'Elysée 2003), *Suzanne takes you down*, *Paul Petit*, *Fragments pour acteur* avec Jean-François Pavros, *La Jeannine enterrement Slam-rock* (pour lequel elle est lauréate de la Bourse SACD « écrire pour la rue » en 2008). Puis de 2008 à 2014, *Le ciel rouge n'a plus soif*, *L'Élan des Langues* avec Eugène Durif, *Women 68 même pas mort* pour Brut de Béton Production, *Les Pendus* pour Kumulus, *Ma mort n'est la faute de personne* pour Bouche à Bouche, *Profils atypiques* avec Koffi Kwahulé, *Fragiles* pour le Théâtre Molotof, elle a aussi co-écrit et joué *Sexamor* avec Pierre Meunier, *Penthésilée* mis en scène par Catherine Boskowitz, *Fuckin'Cendrillon* avec Générrik Vapeur et accompagné à l'écriture le projet rock *La Forge* pour Géraud Bastar. De 2014 à 2017 elle crée *Le Dernier Titan*, *Alcool un petit coin de Paradis*, *Simone un chant de Bataille* pour la batteuse rock Marylise Frecheville, *Vie de Banc* avec Eugène Durif et vient de terminer *No Border* sur les migrants de la Jungle de Calais pour Guy Alloucherie (création automne 2018). Elle travaille actuellement en coécriture avec Koffi Kwahulé sur les *Bouillonnantes* au CDN de Montluçon et est actuellement en résidence d'écriture à la Chartreuse à Avignon pour sa nouvelle création franco-portugaise *Fado dans les veines* (création 2019).

Parutions : *Monoï*, *Brut de béton* Editions 2003 // *Jean-Jacques*, *Brut de Béton* Editions 2004 // *Kamédür(x)* –Drama rock, Editions Magma Théâtre & Athéna // *Les Pendus*, Editions de L'Entretemps 2014 // *M.A.M.A.E* et autres textes, Éditions *Al Dante* 2017



Prix Radio
Katell Guillou

Katell Guillou

La rencontre de Katell Guillou avec la radio remonte à l'époque où sévissait le *Tribunal des flagrants délires* sur les ondes de France Inter. Ce n'est pas un hasard si, élève à La fémis en section scénario, elle choisit Radio France pour faire son stage de 3^{ème} année. Un premier lien se tisse entre le cinéma et la radio. Un remplacement à France Culture comme conseillère littéraire lui ouvre un champ d'observation et matérialise son écoute. Pour Katell, l'écriture radiophonique et l'écriture scénaristique ont un point commun. La citation d'Orson Welles « À la radio, l'écran est plus grand qu'au cinéma » ne la contredira pas.

La radio offre une liberté, permet toutes les audaces, c'est l'art de la suggestion et c'est l'un des ressorts de la radio et des textes de Katell. Ses œuvres sont à l'image de son inspiration et de sa curiosité, riches et fertiles. Elle nous embarque dans des univers très différents souvent sous forme de feuilleton. Une manière de s'installer, de prendre le temps de développer une histoire. Son écriture décalée, poétique, non sans pointe d'humour, développe des fictions originales : je pense à sa singulière histoire de bidet *Le Petit cheval*. À une réinvention de Mata Hari avec *Écoutes sensibles*, à la force de la nature comme sujet majeur de *La Force de Coriolis*, ou *Les Verdoyants*. Elle ne tourne pas le dos à l'adaptation de roman, et y excelle : *Pars vite et reviens tard* de Fred Vargas, entre autres, ni à la bande dessinée avec ses toutes dernières adaptations de *Tintin - Les 7 boules de cristal* et *Le Lotus bleu* d'Hergé. Elle n'est pas insensible non plus au documentaire et le prouve avec la *Petite métaphysique du cri*.

Le Cri a ses secrets que le langage ignore. Ce documentaire se propose de les explorer en faisant de larges détours par le cinéma, territoire de résonance privilégié de cette forme d'expression viscérale et extrême. Cinéma-radio : les liens se resserrent.

Katell Guillou joue avec les formes, avec les didascalies qu'elle rend sonores, avec les voix qui s'entrechoquent, telle une partition musicale qu'elle utilise avec talent. Ses différentes expériences au sein de Radio France lui ont permis d'expérimenter chaque étape de la création radiophonique. Elle ne s'éloigne pas pour autant de l'écriture audiovisuelle qu'elle exerce en parallèle. Les liens, telle une toile d'araignée, font leur travail.

Une petite voix m'a dit : Katell aime se faire surprendre par les réalisations pour le plaisir de redécouvrir ses propres textes en restant ouverte à de nouvelles propositions et à des formes inexplorées de la création. Elle cherche sans cesse à se réinventer, à s'immerger dans les univers variés que la radio lui offre. La radio est plus souple, le travail plus satisfaisant parce que les choses se font.

Catherine Tullat

Katell Guillou

Née à Nantes en 1981, Katell Guillou passe son bac au lycée Gabriel Guist'hau, où s'étaient rencontrés André Breton et Jacques Vaché plus de 80 ans plus tôt.

Après des classes préparatoires à Nantes et des études supérieures de lettres, de philosophie et de cinéma à la Sorbonne et à l'Université Paris-Diderot, elle intègre l'école de La fémis dans la section scénario, dont elle sort diplômée en 2010.

Depuis, elle partage ses activités d'écriture entre le cinéma, la radio et la télévision. Elle est l'auteure de nombreuses adaptations radiophoniques pour France Culture, d'après des romans (*Le Poète de Gaza* de Yishai Sarid, réalisé par Laure Egoroff ; *La Tentation de Carmilla*, d'après *Carmilla* de Joseph Sheridan Le Fanu, et *Un long dimanche de fiançailles*, de Sébastien Japrisot, réalisés par Jean-Matthieu Zahnd ; *Pars vite et reviens tard* de Fred Vargas, et *Sans moi* de Marie Desplechin, réalisés par Cédric Aussir), et des bandes dessinées (*Le Chat du rabbin* de Joann Sfar, réalisé par Cédric Aussir ; *Les Cigares du Pharaon*, *Le Lotus Bleu* et *Les 7 boules de cristal*, de Hergé, réalisés par Benjamin Abitan).

Elle a aussi écrit plusieurs fictions radiophoniques originales : *Le Petit cheval*, réalisé par Cédric Aussir pour les « Nuits noires » de Patrick Liégibel sur France Inter, *Les Verdoyants*, une mini-série éco-ludique réalisée par Pascal Deux, *Écoutes sensibles*, un thriller d'espionnage intimiste réalisé par Juliette Heymann et *La Force de Coriolis*, un feuilleton-catastrophe en cinq épisodes également réalisé par Juliette Heymann et diffusé en février 2018. Elle a par ailleurs produit un documentaire radiophonique de création : *Petite métaphysique du cri*, réalisé par Céline Ters.

Côté cinéma, elle a collaboré à l'écriture de courts-métrages (*Et moi ?* de Cyprien Vial avec Marie Payen, *L'Echappée* de Céline Guénot, *Le Hibou* de Baptiste Debicki, *Les Rites* de Matthieu Taponier...) et de plusieurs longs-métrages en cours, dont deux projets avec le réalisateur franco-argentin Pablo Agüero.

Elle a développé plusieurs projets de série pour la télévision et travaille actuellement à l'adaptation de *Fourrure*, le roman d'Adélaïde de Clermont-Tonnerre.



Prix Nouveau Talent Radio
Daniel Martin-Borret

Daniel Martin-Borret

« Je veux tout à la fois donner à entendre de la matière sonore et de la pensée en train de se dire. »

Comment définir Daniel Martin-Borret ? Atypique, créateur sonore, documentariste, aventurier du son, explorateur du moi. Il « s'auto-fictionne », s'auto-produit. Il est en perpétuelle recherche, imaginant des formes, des concepts, captant l'indicible. Il est en totale adhésion avec son époque. Daniel a une compréhension d'un quotidien, d'une société, d'un déséquilibre qui déstabilise, une intimité frôlant l'impudeur, mais jamais l'indécence. Ses productions créent une proximité avec l'auditeur. Il nous met dans la confiance. Il nous touche, nous interroge.

En lui attribuant le Prix Nouveau Talent Radio, même si ce n'est plus tout à fait « un nouveau talent », nous voulons récompenser sa persévérance, sa ténacité à donner de la voix, à exprimer ses émotions, ses colères, ses maux.

Ses œuvres sont en *Total Vrac* pour reprendre le titre d'une de ses fictions, mais en apparence seulement. Son écriture est précise, les voix qui nous murmurent à l'oreille sont dignes d'une partition musicale. Elles sont travaillées, répétées, ciselées. Sa parole ne s'encombre pas de superflu, elle construit le récit et installe l'atmosphère. Qui mieux que lui peut définir son travail ? « C'est parce que le micro existe que je peux lui parler. Le micro me donne la possibilité d'exprimer les nuances que je considère être justes pour rendre compte de mon rapport au monde ». *Léandre*, une pièce courte repérée par Libération donne le LA à sa création singulière puis *Du sable dans les yeux* reçoit le Grand Prix de l'œuvre au festival des Radiophonies et en 2016 *Total Vrac* reçoit le Prix Phonurgia Nova.

Depuis peu, certains de ses textes sont adaptés par d'autres. Désormais, il a besoin de faire pour et avec les autres. Le temps de l'auteur solitaire, seul dans son studio est-il révolu ? À suivre. Cette année, il obtient les Bourses Beaumarchais-SACD et Gulliver. Il est à l'initiative d'un web-concept : les 22 de chaque mois à 22H22, il appelle des créations sonores de 2'22. « Il faut livrer coûte que coûte ce qui dans le bain bouillonnant du quotidien de la mémoire émerge à la surface. »

Catherine Tullat

Daniel Martin-Borret

Daniel Martin-Borret a 52 ans.

Auteur-réalisateur sonore depuis 2010, il a beaucoup écouté la radio, souvent la nuit, pour absorber des milliers de mots, des milliers de sons, peut-être pour décrocher du réel, l'augmenter, le recomposer.

Depuis sa pièce *Total vrac* en 2016, Daniel Martin-Borret laisse de plus en plus de place au hasard, car le hasard fait des miracles quand il s'agit d'agencer des registres, et de déclencher le jeu des surimpressions, des coupures, des transitions entre différentes natures de matières enregistrées.

Dans son activité d'écriture et de réalisation sonore, Daniel Martin-Borret est présent à chaque étape du processus de fabrication : écriture du script, enregistrement et mise en voix du script, direction d'acteur et d'actrice, dérushage, création sonore et musicale, montage, mixage et mastering.

Tout récemment, il a collaboré au montage de la pièce *Fantasmes* de Marie Lisel. Dans cette concentration sur l'exigence de l'autre, il a découvert la possibilité du travail en équipe. C'est vers là qu'il pointe désormais, dans l'échange, dans le déplacement des pratiques, dans l'écoute de l'autre.

Son travail est en écoute ici :
<http://limagesonore.net>



© Bernard Baudin

Prix Musique Nicolas Frize

Voix-ci -Voix-là : Nicolas Frize.

J'entends tout, à fleur de peau

concert de baisers
concert de bébés
le chant de la chair.

Ouvert pour travaux, j'entends tout

concert vertical
concert de haine
concert de timbre
concert de pierres
concert de porcelaine.

C'est l'heure

concert de locomotive
chaos de quai.

J'entends tout, patiemment

concert de savants
musique en blouse.

J'entends tout, silencieusement

concert par la racine.

Un instant

Le ciel m'est monté à la tête... silencieusement.

T'entends ce que j'entends ?

la philharmonique des mots
conversations inouïes sur le bout de la langue
Shi Tchué.

Écoute, écoute

les maisons chantent une histoire de pigeons et de tourterelles.

J'entends

dehors, dedans, maintenant
le flux, la coupure et la suspension.

J'entends

l'ouïe, le vide et la musique
musiques en pistes, livres en scènes.

J'entends incidemment

Auguste s'envole à petits pas
du plus profond, du pain sous les ponts.

Manifeste musical

être sujets dans son travail
musique contemporaine au village : Peut-être ça va ... arriver.

Nicolas Frize

Cher Nicolas,

Vos titres insolites et gorgés d'imaginaire me font penser avec un plaisir complice et dadaïste à ceux d'Érik Satie et ses *Carrelages phoniques*, *Tapisseries en fer forgé* et autre *Musique d'ameublement*.

C'est qu'il faut avec vous, Nicolas Frize, regarder et écouter du côté de ces explorateurs : de Satie à John Cage de Luigi Nono, George Crumb à Mauricio Kagel, un « portrait de famille avec parents éloignés » qui se reconnaîtraient dans cette phrase de John Cage.

« Je n'ai jamais entendu aucun son sans l'aimer.
Le seul problème avec les sons c'est la musique. »

Et comme disait le compositeur Morton Feldman :
« Duchamp a libéré l'esprit de l'œil pendant que Cage libérait nos oreilles de l'esprit. »

Le Prix que nous sommes tous ici très heureux de vous remettre, est celui de l'invention toujours en mouvement, celui de la curiosité d'un esprit libre, de l'humour et de l'étrangeté, et celui enfin des arts qui se croisent et s'enrichissent, se répondent et font notre histoire, notre socle et notre trésor commun, à la SACD.

C'est à nous de croire, de savoir si un objet sonore est un instrument de musique ou non ; la musique, elle, n'en sait rien Nicolas Frize.

Catherine Verhelst

Nicolas Frize

Nicolas Frize est un compositeur de musique contemporaine français, né dans les Hautes-Alpes à Briançon.

Ses partitions sont prioritairement destinées aux concerts, même si une petite partie de son activité concerne des musiques appliquées (danse, théâtre, cinéma, vidéo, expositions, événements...). Il compte plus de 140 créations et a donné plus de 600 concerts originaux depuis 1974, créés tant en France qu'à l'étranger - New York, Montréal, Tokyo, Kyoto, Brème, Pècs, Norwich, Casablanca, Alger, La Havane...

L'écriture musicale de ses oeuvres est de façon récurrente concentrée sur la perception temporelle. Les recours aux silences, aux abandons, aux suspensions, aux immobilisations et accélérations relèvent d'une volonté de stimuler l'expérience musicale, qui se veut inattendue, ne pas laisser du temps à l'anticipation. Le compositeur recentre la notion d'instant, installe une attente constante de ce qui peut arriver. Les ruptures rythmiques et sonores, les associations rapides ou successions brèves servent une temporalité métaphore de la pensée, errante ou associative, volatile ou concentrée.

Ses créations sont souvent l'aboutissement de longues recherches (résidences) sur diverses thématiques, impliquant l'usage ou l'histoire des lieux, des objets ou matériaux inattendus et des populations qu'il invite aux côtés des musiciens professionnels. Ces immersions sensibles et cognitives singulières nourrissent ses oeuvres et renouvellent ses conditions de production. Les oeuvres de Nicolas Frize sont fréquemment le fruit de dispositifs et processus artistiques longs.

Dans ce cadre l'artiste sollicite fréquemment philosophes, historiens, anthropologues, etc... entreprend souvent de longs travaux d'écoute, d'enregistrements, d'entretiens avec les « occupants » des lieux, avant d'associer des interprètes professionnels. Les captations sonores ou les témoignages qu'il collecte sont envisagés dans leurs résonances sociales, culturelles, politiques...

Il a conduit d'importantes recherches en matière de lutherie sonore, conçu et réalisé nombre de nouveaux instruments, mettant au point des partitions spécifiquement dédiées à des collections d'objets sonores inattendues. S'est dès le début développée une notation personnalisée, adaptée aux gestes instrumentaux sur les objets sonores inédits mais aussi aux interprètes.

Il mène depuis une trentaine d'années des travaux théoriques et pratiques sur divers sujets sociaux, en particulier l'environnement sonore urbain, le monde du travail, l'univers carcéral... Il a écrit plusieurs ouvrages sur ces trois champs.

Pour pouvoir s'affranchir des conditions de production classiques, « officielles » ou « normalisées » de la musique contemporaine, Nicolas Frize crée en 1975 l'association Les Musiques de la Boulangère : cet outil de production, de réalisation et de formation lui permet de repenser de façon structurelle les conditions de « mise en oeuvre des oeuvres » (modes de « communication » temps de travail, publics destinataires, résidences, gratuité, salaires des interprètes...).



Prix Nouveau Talent Musique Julien Joubert

Julien Joubert

Un compositeur plein d'idées musicales, un immense harmoniste ayant un véritable sens du discours, des mélodies que l'on n'oublie pas et surtout, quelqu'un sachant rendre les enfants heureux par cette belle musique que ce soit en la chantant ou en l'écoutant.

Julien Joubert s'adresse avec le même professionnalisme à la maîtrise de Radio France qu'aux enfants des écoles ou de petits chœurs amateur.

Le choix des textes, les histoires que racontent ses opéras (une soixantaine dont il écrit parfois les livrets) sont toujours des histoires humaines, intelligentes, pleines de tendresse et de vérité, sans jamais oublier l'humour.

Féru de littérature, il peut aussi bien mettre en musique Paul Verlaine que Charles Péguy ou bien encore des textes de Marguerite Yourcenar.

Il a créé en 2005, *La musique de Léonie*, dont il est le directeur et où la musique, le chant, l'orchestre, les spectacles, génèrent des rencontres musicales aussi bien amateurs que professionnelles où tous font de la musique avec un même amour, un même enthousiasme.

Toni Ramon, directeur à l'époque de la maîtrise de Radio France disait, je cite :
« Grâce à une oreille de 360 degrés, ce zappeur qu'est Julien Joubert, capable de passer de Gainsbourg à Webern, nous mène de l'énorme cliché au décryptage le plus secret, de la *sucrierie* d'un slow jusqu'à la référence wagnérienne. Et cela au service de la sensibilité et de l'intelligence. »

Voilà pourquoi je suis heureuse de lui remettre le Prix Nouveau Talent Musique.

Graciane Finzi

Julien Joubert

Julien Joubert est un compositeur inclassable.

De la comédie musicale à l'opéra en passant par la musique symphonique, la musique de chambre, le ballet, la musique de théâtre ou de cinéma, il n'en finit pas d'explorer toutes formes de composition. N'oublions pas ses opéras pour chœurs d'enfants ou de jeunes (plus d'une soixantaine !) dont plusieurs ont été créés et enregistrés par la Maîtrise de Radio France.

Violoncelliste et pianiste, chanteur à ses heures, Julien Joubert est passionné par toutes les musiques : de celle qui semble la plus complexe à la musique légère.

S'il fallait définir chacune de ses activités musicales - compositions, conférences, enseignement, concerts - en trois mots, ce serait certainement : culture, audace et émotion. Mais immédiatement, un quatrième s'ajouterait, indissociable de toute son action : accessibilité. Car, en véritable artiste/artisan, Julien Joubert invente, expérimente et compose sans cesse en alliant exigence et intelligibilité. Assister à une conférence ou entendre une composition de Julien Joubert, c'est à coup sûr un moment où chacun se sentira vivant et aura l'impression d'en ressortir grandi.

« Par l'art, l'intelligence peut vaincre. Un espoir est possible. »

Être un compositeur ambitieux aujourd'hui, c'est cultiver et aider à cultiver cet espoir...

Mais qui est Julien Joubert, ce musicien qui est capable de vous expliquer les constructions de Ligeti, comme de vous animer une soirée de « piano-bar » pendant des heures ? Julien Joubert est un compositeur "vivant" : c'est-à-dire qu'on peut lui faire part à tout moment de nos remarques, qu'il peut nous expliquer à tout moment ce qu'il a voulu dire ça et là, qu'il peut modifier l'œuvre au fur et à mesure du travail... Mais, surtout, qu'on peut prendre un verre avec lui (ce qui n'est guère possible avec Beethoven ou Brahms...), et faire ainsi disparaître le nuage mystérieux dans lequel nous entourons si souvent les compositeurs. Peut-être est-ce une sorte d'artisan, un praticien qui écrit ou un écrivain qui joue. En toute normalité et avec une grande passion. Cependant, cette *normalité* est difficile à atteindre aujourd'hui. En effet, quel langage utiliser, quelle technique, quel style ? Je crois que Julien Joubert apporte une réponse simple : parler le langage de la rue. En prenant la *variété* comme point de départ, en construisant à partir de repères simples un tissu polyphonique et rythmique de plus en plus complexe, on emmène le public à un ensemble riche avec plusieurs niveaux de compréhension. Grâce à une oreille de 360°, *ce zappeur* qu'est Julien Joubert, capable de passer de Gainsbourg à Webern, nous mène de l'énorme cliché au décryptage le plus secret, de la *sucrierie* d'un slow jusqu'à la référence wagnérienne. Et cela au service de la sensibilité et de l'intelligence.

Toni Ramon (1966-2007)

Ancien directeur de la maîtrise de Radio France



Prix Chorégraphie Martine Pisani

Martine Pisani

Martine Pisani a la grâce subtile de nos OVNIS préférés ; elle est la version féminine et chorégraphique du croisement d'un Jacques Tati avec un Pierrick Sorin ; elle partage avec eux l'art d'un geste qui fait du burlesque social un acte politique infaillible...

Avec une tendresse ingénue, elle compose ce qui, dans la maladresse, le dérapage et l'hésitation devient un complot capable de ridiculiser pour longtemps toute velléité de posture dominante.

C'est jubilatoire autant qu'hilarant ; et pas seulement ...

Car l'air de rien, cette forme d'art modeste mâtiné d'art conceptuel, en pistant les faux-semblants, questionne habilement les règles de la représentation, sociale autant que scénique ; sa danse déstabilise les repères qui servent à qualifier le beau, honorer la technicité et glorifier l'apparence... Ici, la délicatesse, la subtilité, la sincérité et l'intelligence - tout comme l'humour - sont les ingrédients majeurs de cette écriture si singulière.

Ces qualités sont partagées par toutes celles et ceux qui ont su la rejoindre, à commencer par le malicieux Theo Kooijman, son complice artistique, son « danseur étoile ». Et d'étoiles en étoiles, ce serait rendre justice que de citer aussi celles et ceux qui ont repéré depuis longtemps combien ce talent est précieux au paysage chorégraphique : La Ribot, Laurent Pichaud, Marco Berrettini, Rémy Héritier, Yves-Noël Genod, Ivana Müller, Foofwa d'Immobilité, Antonija Livingstone, Georges Appaix, Daniel Larrieu, Mark Tompkins, Madeleine Chiche, Bernard Misrachi et Alain Michard pour n'en citer que quelques-uns, et pas dans l'ordre alphabétique, elle n'aimerait pas ça ...

Stéphanie Aubin

Martine Pisani

Née à Marseille, Martine Pisani vit et travaille à Paris depuis 1985.

Elle se lance dans la danse à 22 ans et devient aussitôt interprète dans les spectacles du groupe Dunes basé à Marseille. Parallèlement, elle suit de nombreux stages, en particulier avec Odile Duboc et avec des chorégraphes américains comme David Gordon et Yvonne Rainer qui lui donnent le goût d'une danse débarrassée de tout formalisme.

Son parcours s'est fortement nourri des œuvres de Robert Bresson, Guy Debord, Maurice Scève, Stéphane Mallarmé, Laurence Weiner, Robert Filliou pour ne citer que les plus marquants.

Elle fonde La compagnie du solitaire en 1992 et crée une vingtaine de pièces parmi lesquelles se trouvent *Fragments tirés du sommeil* (1992), *Le Grand combat* (1993), *Là où nous sommes* (1995), *L'Air d'aller* (1998), *Sans* (2000), *Slow down* (2002), *Bande à part* (2004), *Contre Bande* (2005), *Hors sujet ou le bel ici* (2007). À partir de 2007, elle envisage son travail sous forme de cycles réunissant plusieurs pièces autour d'une même thématique et de formats variables.

Le cycle *Running times* (2007-2010) s'articule autour du *Temps des philosophes* avec *Road Along Untitled Moments* (R.A.U.M.), performance 2007 à Bologne (I) - *Blink*, commande 2008 pour sept danseurs de la Zagreb Dance Company (HR) - *One shared object Profit and Loss*, sextuor 2009 en collaboration avec Martin Nachbar à Berlin (D) - *Hold the line ne quittez pas*, solo « in situ » 2010 pour La Galerie Noisy-le-Sec (F) - *One-more-ti-me* créé en 2010 avec huit étudiants au Teatro Maria Matos et *As far as the eye can hear*, trio conçu pour le plein air au jardin Fernando Pessoa à Lisbonne (P).

Le cycle *Relativité générale* (2011-2014) autour du *Temps des scientifiques*, travaille la matière d'un corps incertain qu'elle met en perspective avec certaines lois de la physique moderne et comprend *Cosmos blues*, un solo porté par deux danseuses au festival Uzès Danse 2012 et *Rien n'est établi*, quintet créé au festival Dañsfabrik Brest en 2014.

Entretemps elle réalise *Maison et Travaux*, performance 2012 pour un espace domestique et délibérément réduit, *Jardin et Travaux*, performance 2013 pour un espace extérieur, *As far as the eye can hear*, le film, avec Oscar Loeser tourné à partir d'extraits de son trio éponyme et puis *Grandeur nature* en 2015, une installation dont l'objet même est la construction en direct de cette installation. Pour sa dernière création *Undaded* (2017), elle part de l'idée improbable de montrer (presque) tous ses spectacles en même temps et au même endroit. Elle réunit dix interprètes qui ont tous été présents à un moment ou un autre dans ses créations. Elle nomme volontiers ce dernier spectacle comme « une forme prospective à motifs rétrospectifs. »



Prix Nouveau Talent Chorégraphie

Nina Santes

Nina Santes

Pour être ce que l'on nomme une jeune chorégraphe, Nina Santes est en fait habitée par les générations qui l'ont précédée. Petite fille du théâtre ambulant, fille de marionnettistes forains, elle raconte que, pour son précédent solo *Self made man*, son grand-père, faisant irruption dans un de ses rêves, l'a sommée « d'être un homme et de faire quelque chose de ses mains. »

Elle aurait pu en rire mais elle a choisi de traduire ces injonctions en langage chorégraphique dont le sous-texte aurait pu être « aide chacun à comprendre qu'il est plus que ce qu'il croit » et « travaille à une utopie réalisable. »

C'est avec autant de sérieux que d'audace qu'on la voit maintenant persister et signer : après être allée en solo à la découverte de cette altérité masculine, elle entraîne maintenant avec elle quatre comparses incarnant des corps hybrides, marginaux dans une chorégraphie susceptible de leur rendre toute leur fierté.

Ce faisant elle ne fait que développer une danse qui engage à savoir être pleinement ce que l'on est , autant qu'à agir sur ce que l'on veut voir advenir.

Vaste programme, nous pouvons en remercier Papy, et constater que Nina Santes donne tout simplement du courage à celles et ceux qui découvrent cette danse aussi puissante que sensible.

Stéphanie Aubin

Nina Santes

Issue de plusieurs générations d'artistes de la marionnette et du Théâtre Ambulant, Nina Santes fait ses débuts sur scène en tant que marionnettiste.

Depuis 2008, elle a collaboré en tant qu'interprète avec notamment Mylène Benoit, Myriam Gourfink, Catherine Contour, Pascal Rambert, Philippe Grandrieux, Herman Diephuis, Emmanuel Eggermont... Elle est l'auteure de pièces chorégraphiques et musicales, dont *Désastre* (2012), en collaboration avec le compositeur Kasper Toeplitz, *Transmorphonema*, un duo avec Daniel Linehan (Sujets à Vif SACD 2014), *Self made man* (2015), *A leaf, far and ever* (2016) un duo avec Célia Gondol.

En 2018, elle crée le projet *Hymen Hymne*, actuellement en tournée.

L'influence du contexte familial a façonné chez elle une approche artistique totale, transdisciplinaire. En a émergé un langage chorégraphique articulant le geste avec des pratiques multiples, comme la parole, le chant, la musique, la relation à la matière et aux objets. Ses projets sont pensés comme des espaces alternatifs offrant la possibilité d'une expérience de transformation - des corps, des affects, des idées. Un déplacement du regard et de la perception. À travers des dispositifs immersifs pour le spectateur, elle explore la relation entre l'individu et son environnement, entre le temps du travail et celui de la contemplation, entre l'expérience du réel et le jaillissement de la fiction.

L'approche artistique de Nina Santes s'intéresse tout particulièrement à la notion de potentialité - d'un corps, d'un individu, d'un groupe - et s'appuie sur une philosophie de l'autodidaxie. Apprendre en faisant, déhiérarchiser et faire circuler les savoirs et les pratiques, sortir de sa zone de confort et aller vers l'inconnu, construire des formes de puissance individuelle et de synergie collective.

En 2011, Nina Santes cofonde l'association La Fronde avec le chorégraphe Kevin Jean. La Fronde est une tentative de créer un cadre coopératif et une façon de travailler en synergie.

Parallèlement à un travail de création et de production, La Fronde propose des espaces de questionnement et d'échange autour des conditions de travail, et autour des principes éthiques de mutualisation, de partage, de solidarité.



Prix Européen Fatih Akin

Fatih Akin

L'Ours d'Or à Berlin pour *Head-On* en 2004, le prix du scénario au Festival de Cannes en 2007 pour *De l'autre côté*, le prix spécial du jury à la Mostra de Venise en 2009 pour *Soul Kitchen*, Fatih Akin cumule les récompenses européennes.

Cinéaste allemand d'origine turque, le thème de l'immigration traverse tous ses films, comme les immigrés aujourd'hui, au péril de leur vie, l'Europe.

Fatih Akin construit des scénarios complexes qu'il filme avec une admirable fluidité, nous emmène dans des voyages émouvants à la rencontre de soi et de l'autre, plaidoyers incessants de l'échange, bâtissant des ponts entre les cultures, explorant avec maîtrise la profondeur humaine.

Il est l'un des rares cinéastes sachant unir le politique et le sentiment.

Fatih Akin a le sens de l'hospitalité, un humour singulier, des idées réconfortantes sur la vie, l'amour, l'engagement, la tolérance, le pardon, le rêve, la musique...

Son regard souvent provocateur, âpre et désespéré, reste toujours fraternel, citoyen.

Dans une interview lors de la sortie de *Head-On*, il déclarait : « Si tu fais un drame et que tu amènes les spectateurs à rire, tu touches l'âme, et quand l'âme est ouverte, alors le drame a plus de portée ».

On ressort grandi des films de Fatih Akin.
Et nous en avons bien besoin.

Gérard Krawczyk

Fatih Akin

La carrière cinématographique de Fatih Akin débute avec deux courts-métrages, *Sensin - du bist es !* (1995) et *Getürkt (Turqué, 1996)*, dans lesquels il joue le premier rôle.

En 1998, il achève son premier long-métrage, *L'Engrenage (Kurz und schmerzlos)*, qui est positivement remarqué en Allemagne, et remporte notamment le Léopard de Bronze au Festival de Locarno.

En 2000, sort le road-movie européen *Julie en juillet*, avec Moritz Bleibtreu.

Dans le cadre d'une série documentaire sur l'Allemagne, *Denk ich an Deutschland*, il tourne le documentaire autobiographique *Wir haben vergessen zurückzukehren (Nous avons oublié de rentrer, 2001)*.

Il réalise *Solino* (2002), l'histoire de deux frères italiens immigrés avec leurs parents en Allemagne. Il coécrit le scénario de *Kebab Connection* (2005).

En 2004, il accède à la reconnaissance internationale avec le film *Head-On* qui remporte l'Ours d'Or au Festival de Berlin.

En 2005, il réalise un documentaire sur la musique en Turquie, *Crossing the Bridge-The Sound of Istanbul* présenté hors compétition au Festival de Cannes où il est également membre du jury sous la présidence d'Emir Kusturica.

En 2007, il remporte le prix du scénario au Festival de Cannes pour le film *De l'autre côté*.

En 2009, il remporte le Grand Prix du jury à la Mostra de Venise avec la comédie *Soul Kitchen*.

Fatih Akin considère les films *Head-On* et *De l'autre côté* comme faisant partie d'une trilogie sur l'amour, la mort et le mal qu'il conclue en 2014 avec le film *The Cut*, sorti fin 2014.

En 2016, il réalise *Tschick* d'après un roman de Wolfgang Herrndorf.

Son dernier film, *In the Fade* sorti en 2017 a été sélectionné au festival de Cannes 2017 où Diane Kruger a remporté le prix d'interprétation. *In The Fade* a également reçu le Golden Globe du Meilleur film en langue étrangère.



© Vincent Desailly

Prix Suzanne Bianchetti
Camélia Jordana

Camélia Jordana

De Camélia Jordana, nous avons d'abord entendu la voix. Cette voix magnifique de grande du jazz, étonnante, à la fois chaude, voilée et puissante, grave et aigüe en même temps, une voix qui, de plus, ne voulait pas chanter pour ne rien dire.

On pouvait se dire avec confiance et gourmandise qu'une belle carrière de chanteuse l'attendait.

Pourtant, on aurait dû se douter que celle qui commençait, dès son premier titre, par chanter «non non non» ne s'en contenterait pas...

Elle voulait aussi être comédienne.

On l'a remarquée, épatante, dans un téléfilm, *Les Mauvaises têtes*, puis dans quelques films, dont *Bird People* ou *Nous trois ou rien*.

Et soudain, depuis cette année, c'est une évidence.

En deux rôles, elle a pris une place majeure.

Au-delà de la justesse et d'une vérité évidente, elle impose chaque fois l'originalité d'une personnalité forte qui colore ses rôles.

Dans *Cherchez la femme*, projet superbement gonflé, à la fois provocateur, drôle et profond, elle apporte une jubilation discrète et douloureuse qui donne une jolie humanité à cette fable. Dans *Le Brio*, elle développe une énergie, une force vitale, pour emporter cette joyeuse revanche sociale qui commence par une humiliation, passe par des malentendus, des règlements de compte ou des découragements, avant de triompher. Dans ce face à face avec Daniel Auteuil, elle réussit toujours, sans caricature, à être celle qui lui tient tête, à lui renvoyer avec évidence sa complexité, sa fragilité et ses peurs.

Nous attendons la suite avec impatience.

René Jeanne, le mari de Suzanne Bianchetti, comédienne disparue trop tôt, a confié à la SACD la mission de remettre, chaque année, pour perpétuer son souvenir, un Prix à « la jeune actrice la plus prometteuse ».

Regardez la liste de celles à qui, depuis 1937, ce Prix a été décerné. À peu près toutes nos grandes comédiennes l'ont reçu et l'on peut constater que nos prédécesseurs ne se sont pas souvent trompés.

Eh bien, cette année encore, je prends le pari : en le décernant à Camélia Jordana, je suis sûr que nous avons, encore une fois, fait le choix d'une comédienne, en plus d'une chanteuse, qui va sacrément compter dans les années qui viennent.

Jacques Fansten

Camélia Jordana

Camélia Jordana, née le 15 septembre 1992 à Toulon, est une chanteuse et actrice française. Elle sort un premier album, *Camélia Jordana*, en 2010, et un deuxième, *Dans la peau*, en 2014.

Actrice depuis 2013, elle remporte le César du meilleur espoir féminin en 2018 pour son rôle dans *Le Brio* d'Yvan Attal.

Cinéma

2013 : *La Stratégie de la poussette* de Clément Michel

2014 : *Bird People* de Pascale Ferran

2015 : *Je suis à vous tout de suite* de Baya Kasmi

2015 : *Nous trois ou rien* de Kheiron

2016 : *La Fine Équipe* de Magaly Richard-Serrano

2017 : *Cherchez la femme* de Sou Abadi

2017 : *Le Brio* de Yvan Attal

Télévision

2012 : *Les Mauvaises Têtes* de Téléfilm de Pierre Isoard

2015 : *Panthers* de Série de Johan Renck

Médailles Beaumarchais

- Jeanne Brunfaut
- Catherine Dan
- Claire Diao
- Alain Le Diberder
- Patrick Eveno
- Martine Tridde-Mazloum



Jeanne Brunfaut



Catherine Dan



Claire Dia



Alain Le Diberder



Patrick Eveno



Martine Tridde-Mazloum

Jeanne Brunfaut

Nous sommes en 2018 et ça semble difficile à croire : voilà seulement six ans que Jeanne dirige le centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Six années ont suffi à son intelligence sans a priori pour mettre en œuvre ce qui est devenu fondamental pour la création audiovisuelle chez nous : elle a multiplié les accords de co-productions, de la Chine au Canada, en passant par les Pays-Bas et le Chili, tout en renforçant les relations avec la France et la Flandre ; elle a modernisé le fonctionnement des commissions pour qu'y soient entendus en direct les producteurs et les auteurs ; elle a invité les commissions à analyser les carrières des films soutenus et amené la profession à y réfléchir ; elle a créé des moments festifs pour célébrer nos films ; elle a développé les actions vers les écoles ; elle a fait apparaître le centre du cinéma et de l'audiovisuel sur les réseaux sociaux...

Jeanne est aussi à l'origine de la création du Fonds Séries, qui depuis cinq ans fait émerger et reconnaître des auteurs et des autrices et leur rôle capital dans le dynamisme du secteur.

Jeanne jongle avec les injonctions parfois contradictoires des institutions européennes pour défendre les valeurs de la francophonie et de la diversité culturelle.

Elle a introduit dans le bilan du cinéma les chiffres genrés, et soutenu des initiatives destinées à augmenter le nombre de films proposés par des femmes.

Elle a entendu la nécessité d'augmenter les aides à l'écriture pour le cinéma.

Avec Jeanne Brunfaut, les analyses, les concertations, les idées neuves sont suivies d'effets.

Dans la politique culturelle menée par Jeanne, l'industrie et l'économie ne sont pas contradictoires avec la création mais tributaires de la création. Jeanne défend l'identité belge francophone comme un besoin mais aussi comme une force, qui nous autorise à voir loin. Elle nous reconnaît, nous les auteurs et les autrices de Belgique, comme des moteurs de cette ambition.

En douceur, sans faiblir, et avec une classe qui nous fait honneur, Jeanne travaille à rendre incontournables les créateurs et les créatrices du cinéma et de l'audiovisuel belges francophones, localement et internationalement.

Une médaille à Jeanne Brunfaut, c'est une évidence.

Même si cet objet un peu désuet ne correspond pas vraiment à la personne tellement moderne qu'est Jeanne, s'il y a bien quelqu'un qui mérite dans le monde du cinéma et de la télévision belge francophone, c'est elle.

Inès Rabadàn

Jeanne Brunfaut

Jeanne Brunfaut est née en Belgique en 1970.

Après des études de sciences politiques à l'Université Libre de Bruxelles suivies d'un master au collège d'Europe de Bruges où elle se spécialise en administration et politique européenne, Jeanne Brunfaut consacre sa carrière professionnelle à la culture et au cinéma.

De 1996 à 1999, elle travaille pour l'Action Jean Monnet au sein de la Direction Générale Culture de la Commission européenne, un programme d'appui aux universités européennes dispensant des cours sur la construction européenne ; puis, jusqu'en 2003, elle devient directrice de production pour la société de production cinématographique et audiovisuelle belge Sokan.

Elle entre alors au Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) en tant que chargée de mission où elle s'occupe des relations internationales et des affaires européennes. Elle organisera et suivra notamment la présidence belge de l'Union européenne en matière cinématographique en 2010.

Depuis 2012, Jeanne Brunfaut est directrice générale adjointe du Service Général de l'Audiovisuel et des Médias de la FWB et directrice du Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la FWB.

De nombreuses réalisations importantes ont été mises en place sous sa direction : la réforme des systèmes d'aides à la production et à la promotion du cinéma belge francophone, la nouvelle stratégie de promotion du cinéma belge francophone, la négociation et la signature d'accords de coproduction internationaux avec le Canada, les Pays-Bas et le Chili..., la création du Fonds FWB-RTBF pour le développement la production de séries belges francophones en 2013, l'appel à productions légères lancé à l'attention des jeunes auteurs et producteurs en 2017 ou encore l'aide au développement de nouvelles formes d'écriture démarrée en 2018, mettant cette année à l'honneur les podcasts natifs.

Pour célébrer les 50 ans d'aides à la création cinématographique en FWB et faire (re)découvrir la richesse du cinéma belge francophone au public, l'opération « 50/50 : Cinquante ans de cinéma belge, Cinquante ans de découvertes » s'est tenue de juin 2017 à juin 2018, sous sa direction afin de mettre à l'honneur les talents qui représentent le patrimoine cinématographique belge.

Jeanne Brunfaut est également directrice administrative de l'EFAD, l'association des Centres du cinéma européens, qu'elle a contribué à créer, et membre active du réseau des partenaires francophones qui regroupe les Centres du cinéma francophones ayant à cœur de défendre la culture francophone dans le monde. Elle a été honorée de l'Ordre du mérite par le gouvernement luxembourgeois en 2016 et a reçu le titre de Chevalier de l'ordre des arts et des lettres par la République française en 2017, en présence de ses six enfants.

Catherine Dan

Chère Catherine,

Après vos fonctions au Théâtre national de Bretagne, au Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, entre autres, et vous êtes depuis 2013 au cœur du sujet, à la direction de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre national des Écritures du Spectacle.

Cette Chartreuse qui accueille, accompagne et soutient chaque année environ 30 auteurs en résidence individuelle, et 30 compagnies théâtrales ou chorégraphiques, *Totem(s)* une initiative auteurs-compositeurs initié avec notre maison, et une dizaine d'organismes de formation, tous associant des auteurs à leurs processus de conception et d'écriture, de recherche et d'expérimentation, ou de formation.

La Chartreuse, un lieu patrimonial qu'on dirait inventé, conçu, pour l'écriture, l'écoute, et un lieu où le temps peut enfin prendre son temps, pour les autrices et les auteurs, les compositrices et compositeurs, pour le temps de l'écrit, du partage, de l'échange, de l'expérimentation.

C'est tout cela que l'on sent chez vous, immédiatement.

Vous avez compris complètement ce qui nous manque, ce dont on a besoin pour écrire ou traduire du texte, de la musique, du geste. Et ne pas oublier votre générosité et curiosité vers les autres continents, notamment l'Afrique.

La Chartreuse, qui mieux que vous-même peut décrire ce lieu étonnant et l'usage que vous en faites ?

Je vous cite :

« Les auteurs et artistes en résidence dont la présence secrète anime quotidiennement les murs anciens, ignorés le plus souvent des visiteurs, inconscients que dans tous les recoins de ce paisible monastère, certains écrivent, réécrivent, traduisent, expérimentent, déconstruisent, reconstruisent.

La Chartreuse s'ouvrira à l'heure où habituellement elle se ferme au grand public, heure étonnante où les auteurs regardent les visiteurs sortir et où ils restent les seuls habitants des lieux.

Les auteurs et artistes sortent de leur retraite de travail dans un moment de rencontre amicale avec le public, présentent leurs projets en cours, des mises en espace, des répétitions publiques, des avant-premières, des petites conférences théâtralisées, voire même des spectacles, viennent aussi en librairie parler d'autres auteurs, de ceux qu'ils ont aimés ou qui les ont inspirés. »

Chère Catherine, c'est avec un immense plaisir que je vous remets cette médaille Beaumarchais, pour votre soutien et accompagnement, pour votre invention de nouveaux liens tissés avec le public, pour que nous tous autrices auteurs de toutes sortes nous soyons et puissions être dans la solitude de l'écrit mais aussi dans le partage avec le public, sans quoi tout cela ne servirait à rien.

Catherine Verhelst

Catherine Dan

Après avoir été secrétaire générale (de 1989 à 1994), puis directrice adjointe au Théâtre national de Bretagne à Rennes (de 1994 à 1997), où elle a fondé le festival Émergences, devenu depuis Mettre en scène, festival international de recherche et d'innovation, centré sur la création, l'écriture dramaturgique et chorégraphique, et la découverte des jeunes artistes dramatiques, elle a accompagné le metteur en scène Didier Bezace à la direction du Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers, de 1997 à 2013.

Elle a été nommée en septembre 2013 à la direction du CIRCA, La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, centre international de recherche, de création et d'animation et centre national des écritures du spectacle, par la ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti, pour avoir prouvé sa sensibilité aux écritures contemporaines, à la pluridisciplinarité des thématiques théâtrales, à l'accueil et au développement des publics.

Le projet qu'elle met en place depuis, et dont les lignes principales ont été définies par la Direction Générale de la Création Artistique (réaffirmer les fondamentaux de l'établissement emblématique qu'est la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon, tant comme monument national que comme Centre national des écritures du spectacle tout en donnant des inflexions nouvelles), s'attache à développer des axes de recherche et de création, entre l'écriture dramaturgique et les autres disciplines artistiques (musique, arts numériques, chorégraphie...) dans une perspective résolument internationale.

Catherine Dan est Commandeur des Arts et des Lettres.

Claire Diao

Il y a des combats qui nécessitent des personnalités fortes, engagées et pugnaces. Claire Diao est incontestablement de celles-là tant elle a fait de son engagement en faveur de la diversité dans le cinéma le moteur de son activité.

Journaliste franco-burkinabè, Claire Diao a également suivi des études cinématographiques et s'est spécialisée dans les cinémas d'Afrique. Elle est correspondante du magazine sud-africain Screen Africa et collabore avec SoFilm, Bondy Blog, Le Monde Afrique, Canal+ Afrique et a co-fondé en 2015 avec plusieurs critiques de cinéma la revue digitale Awotélé.

En 2017, elle publie un essai intitulé *Double vague - le nouveau souffle du cinéma français* qui fera date. Elle y donne la parole à cette nouvelle génération de cinéastes, élevés dans une double culture et issus des quartiers populaires.

En donnant de la visibilité à toutes celles et ceux qui créent loin des institutions, Claire Diao fait œuvre utile et nous rappelle à nos responsabilités : plus que tout autre secteur, la culture doit être le symbole et le porte-voix de l'ouverture, de l'altérité, de la diversité et du respect des différences. Elle doit veiller à lutter contre les discriminations, quelles qu'elles soient, garantir une réelle égalité de traitement et refuser de reproduire les blocages de la société.

La première page de son ouvrage débute par cette phrase en forme de dédicace : « À toutes celles et tous ceux qui vont au bout de leurs rêves. Et à celles et ceux qui les y encouragent. »

La médaille Beaumarchais que nous lui décernons aujourd'hui partage cet esprit et est un encouragement à ce qu'elle poursuive et prolonge ce bel et utile engagement en faveur de la diversité dans le cinéma et la culture.

Pascal Rogard

Claire Diao

Née au Sénégal d'une mère française et d'un père burkinabè, Claire Diao grandit dans l'agglomération lyonnaise. C'est à l'âge de 18 ans, alors qu'elle anime une projection devant 400 lycéens au Centre culturel français de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, qu'elle a la révélation de vouloir transmettre le cinéma. Diplômée d'un DUT Carrières Sociales, elle remporte un Prix de poésie à l'occasion du Black History Month de Brixton, lors de ses études à Londres en 2005 puis décroche un Master 2 en Études cinématographiques et audiovisuelles avec mention. Embauchée comme coordinatrice d'un collectif parisien de cinéastes, elle travaille sur le terrain de la production et de la distribution avant de se lancer en indépendante comme journaliste spécialisée dans les cinémas d'Afrique.

Membre de l'association des critiques de cinéma du Burkina et de la Fédération africaine des critiques de cinéma, Claire Diao a collaboré à de nombreux médias parmi lesquels SoFilm, Le Monde Afrique, Canal+ Afrique, Afrique Magazine, le Bondy Blog et a animé le blog L'Afrique en films sur le site du Courrier International. De 2012 à 2016, elle est correspondante du magazine sud-africain Screen Africa. Elle est aujourd'hui chroniqueuse dans l'émission Le Cercle sur Canal+ Cinémas, présentée par Augustin Trapenard.

Membre titulaire de la commission Aide à l'écriture et à la réécriture 2^e collègue du Centre National du cinéma et de l'image animée, des comités de sélection du Festival international de court-métrage de Clermont-Ferrand et du Talent Campus du Durban International Film Festival, Claire Diao a collaboré avec de nombreux festivals de cinéma parmi lesquels Rotterdam, Locarno, IDFA, Fribourg, Afrikamera et le Fespaco.

En 2013, Claire Diao crée Quartiers Lointains, un programme itinérant de courts-métrages qu'elle diffuse entre la France, les États-Unis et plusieurs pays d'Afrique, mettant chaque année à l'honneur des cinéastes français ou issus de différents pays d'Afrique, souvent méconnus du grand public afin de « rendre le lointain plus proche et révéler les points communs plus que les différences ». Parrainé par Alain Gomis, Melvin van Peebles, Jihan El-Tahri et Lucien Jean-Baptiste, ce programme indépendant a notamment révélé 22 réalisateurs parmi lesquels Alice Diop, César 2018 du meilleur court-métrage avec son documentaire *Vers la tendresse*.

Consciente de l'absence de visibilité des critiques de cinéma d'Afrique, Claire Diao cofonde en 2015 avec plusieurs critiques de cinéma AWOTELE, une revue indépendante panafricaine de cinéma bilingue français/anglais publiée trois fois par an à l'occasion des grands festivals du continent : Carthage, Ouagadougou et Durban. Diffusée à l'international, la revue bénéficie depuis octobre 2017 d'une chronique cinéma bimensuelle en direct dans le JT Afrique de TV5 Monde.

Fin 2016, Claire Diao fonde la société de distribution de films panafricains Sudu Connexion. Basée à Pantin, cette société distribue des films d'Afrique et sa diaspora (courts, longs et séries TV, tous genres confondus), édite la revue Awotele et distribue le programme de courts-métrages Quartiers Lointains. Sudu Connexion promeut également plusieurs auteurs révélés dans son premier essai *Double Vague, le nouveau souffle du cinéma français* (éditions Au Diable Vauvert, 2017), ouvrage retraçant le parcours d'une cinquantaine de cinéastes français à double culture, ayant grandi dans les quartiers populaires, souvent autodidactes et déjà auréolés de prix internationaux.

Patrick Eveno

Patrick Eveno a été pendant de nombreuses années l'un des producteurs du studio Folimage, studio à qui l'on doit, pendant cette période, des films comme *L'Enfant au grelot*, *Patate et le jardin potager* ou encore *La Prophétie des grenouilles*.

Il est ensuite devenu directeur de CITIA, la Cité de l'image en mouvement, qui organise le Festival d'Annecy. Annecy, c'est le plus important festival d'animation au monde, qui fêtera bientôt ses 60 ans d'existence. C'est aussi un marché, le MIFA. C'est donc une occasion unique de rencontre entre les différentes actrices et acteurs de l'animation. C'est un lieu qui accueille chaque année les autrices et les auteurs du monde entier, une magnifique occasion de croisements et de rencontres avec le public, un espace magique qui rassemble autour d'un lac entouré de montagnes toutes celles et ceux que l'animation passionne. C'est à la fois une occasion de consacrer les cinéastes d'animation les plus confirmés et de découvrir les talents de demain.

Depuis 2006 et la création de CITIA, avec Patrick Eveno à sa tête, le festival n'a cessé de se développer. Chaque année, le nombre de participants a augmenté. En 2017, on a atteint les chiffres de 10 000 accrédités, 115 000 entrées, plus de 500 films projetés et 87 pays représentés. Annecy, c'est un lieu où, au-delà des terrasses de l'Impérial Palace consacrées au business, bat tous les ans le cœur d'un amour sincère de l'art du film d'animation, un art plus ancien que le cinéma lui-même. C'est en grande partie à l'énergie et à la foi dans l'animation de Patrick, et de son équipe, qu'on le doit.

Que cette médaille Beaumarchais contribue à l'en remercier.

Éric Rondeaux

Patrick Eveno

Patrick Eveno est né à Paris en 1956.

Après des études de gestion, il est happé par la passion dévorante du théâtre et sera, de 1976 à 1986, comédien, metteur en scène et directeur de compagnie.

En 1987, il s'installe à Valence où, au côté de Jacques-Remy Girerd, il crée la société Folimage dont il sera gérant et producteur durant 17 ans.

Il est associé aux cinquante courts métrages, quatre moyens métrages, huit séries et au long métrage *La Prophétie des grenouilles*, produits entre 1988 et 2003.

En juin 2004, il rejoint Annecy où il est chargé du développement du pôle image en mouvement.

Il est, depuis juillet 2006, directeur de l'Établissement Public de Coopération Culturelle CITIA, pôle de ressources et de compétences autour des industries créatives et développe un projet qui se déploie sur trois axes : Culture, Économie et Formation.

CITIA est la structure organisatrice du Festival et du Marché International du Film d'Animation (Mifa) d'Annecy - qui demeure le plus grand événement mondial dédié au cinéma d'animation qui accueille, chaque année, plus de 10 000 professionnels en provenance de 80 pays et connaît une forte croissance - mais également du Forum Blanc. CITIA contribue également au développement économique local par une offre de formations, un soutien aux entreprises du secteur et l'animation du lieu totem des Papeteries - Image Factory.

Patrick Eveno s'est vu récompensé par le Grand Prix national de la création audiovisuelle, décerné par le Ministre de la Culture en 1995. Il est Chevalier des Arts et Lettres et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Alain Le Diberder

Lorsque Alain Le Diberder occupait le poste envié de directeur des « Nouveaux Programmes » de Canal+ (un département qu'il a dirigé pendant sept ans où bouillonnaient les idées avant-gardistes), Pierre Tchernia était venu lui rendre visite. Il me raconta qu'il y avait ressenti la même ambiance de créativité que celle renflée dans les couloirs de la RTF dans les années 50.

Alain Le Diberder s'est toujours trouvé dans la prospective, l'innovation, les nouvelles écritures, les réflexions sur la diffusion d'avenir. Ses travaux dans le multimédia, le jeu vidéo, comme producteur ou comme rédacteur en chef ont toujours été liés et reliés à la conviction que l'auteur y occupait une place centrale. Cet universitaire, normalien, bardé de diplômes et agrégé de sciences sociales fut aussi et pour notre bien-être intellectuel et politique conseiller à la création interactive au Conseil d'Administration de la SACD.

Ces dernières années, celles qu'il a passées à Strasbourg comme directeur des programmes d'Arte, ont été en partie consacrées à accompagner la mutation de la télévision à l'heure d'internet.

Concepteur d'un site de vidéo à la demande ultra-cinéphile Filmo TV, homme discret mais décidé, avançant ses convictions et ses idées avec une volonté de convaincre plus que d'imposer, cet ancien conseiller technique de Jack Lang, « chargé des médias et des nouvelles technologies » au ministère de la Culture, symbolise la parfaite équation conciliatrice et dynamique entre les progrès technologiques des outils de production et de diffusion, et l'actualité, la pérennité et l'universalité de notre conception du droit d'auteur.

Laurent Heynemann

Alain Le Diberder

Alain Le Diberder est né à Grenoble en 1955 et poursuit une triple carrière.

A la télévision où il a exercé un peu tous les métiers, consultant d'abord, conseiller du ministre ensuite de 1989 à 1991, collaborateur d'Hervé Bourges à la présidence de France Télévisions de 1991 à 1994, directeur des nouveaux programmes de Canal+ de 1994 à 2001, créateur de plusieurs chaînes thématiques ou locales (Game One, Télégrenoble, AllocinéTV), chroniqueur à l'antenne de Canal+, auteur de quatre livres sur la télévision et directeur des programmes d'Arte de 2012 à 2017.

Pour la culture ensuite, en tant qu'économiste jusqu'en 1989, conseiller du ministre de la culture Jack Lang de 1989 à 1991, directeur de la plateforme d'influence culturelle internationale Idées de France en 2005 et 2006, membre du conseil d'administration de la SACD de 2005 à 2012, et ensuite gérant et directeur des programmes de la chaîne culturelle Arte. Co-auteur d'un livre sur l'économie de la musique et d'un autre sur les industries culturelles et l'industrie de la musique.

Dans les nouvelles technologies, à partir de sa thèse sur les télécommunications (1980, publiée en 1983), co-auteur de plusieurs jeux vidéo (*Matignon* 1985, *Le Deuxième Monde* 1994), du premier ouvrage sur l'importance des jeux vidéo (*Qui a peur des jeux vidéo ?* 1993), créateur du premier site web de télévision (Canal+ 1995), de la première communauté virtuelle en 3D (Canal+ 1997), pionnier des recherches sur les réseaux sociaux (Confident 2004) ou la SVOD (FilmoTV 2008) et développeur du numérique à Arte, notamment dans la réalité virtuelle (2015).

Martine Tridde-Mazloun

Quel lien entre le chorégraphe Angelin Preljocaj, le pianiste de jazz Manuel Rochemann, le circassien Aurélien Bory, l'auteur, comédien, metteur en scène Olivier Py ? Aucun en apparence, si ce n'est qu'un beau jour, ils ont croisé le chemin de la Fondation BNP Paribas. Une étape qui a été déterminante dans leur parcours. Comme dans celui de plusieurs dizaines d'autres artistes.

Martine Tridde-Mazloun voulait être diplomate. Ses études l'y conduisaient. La vie en a décidé autrement mais après tout, les 30 ans qu'elle a passés à développer la politique de mécénat au sein de l'un des plus grands groupes financiers n'ont-ils pas été un exercice quotidien de diplomatie ?

Pionnière, elle a mis en place au sein de la Fondation BNP Paribas un mécénat qui s'attache plus aux individus qu'aux institutions. Identifier des personnalités créatrices, imaginatives ; repérer des projets féconds ; les aider à se réaliser. En apportant temps, matière grise, présence sur le terrain, réseaux. Pour elle, le mécénat doit garder ce qui en fait l'essence depuis toujours : la part d'inattendu et de risque, l'aléatoire d'une rencontre qui fait que soudain des mondes qui se méconnaissent vont construire ensemble ; et l'inscription de cette relation dans la durée et la confiance.

De la confiance, il en a fallu à ces banquiers qu'elle a entraînés sur les chemins de la création, de l'audace, de la prise de risque.

Graciane Finzi

Martine Tridde-Mazloum

Diplômée de Sciences Po Paris et titulaire d'un DES de droit européen.

D'abord chargée de la communication pour plusieurs sociétés d'engineering, elle rejoint la direction de la communication de Paribas en 1981. Elle est nommée Déléguée générale de la Fondation Paribas, à sa création en 1984, puis de la Fondation BNP Paribas lors de la fusion entre BNP et Paribas en 2000. Elle prend par la suite, et jusqu'en 2014 au moment où elle quitte le Groupe, la responsabilité du pilotage et du développement de la politique de mécénat de BNP Paribas dans le monde. Elle met ainsi en œuvre au cours de ces 30 années plus de 200 programmes en faveur de la culture, de l'action sociale, de la recherche médicale et environnementale, tout en contribuant à la mise en place d'une dizaine de fondations au sein du groupe BNP Paribas.

Dès l'origine, Martine Tridde-Mazloum s'est attachée à développer un mécénat innovant, hors des sentiers battus, avec un double souci : favoriser l'émergence de projets et s'engager dans la durée. Son moteur aura été tout simplement là : le goût des êtres et des choses, sans aucun a priori ; la curiosité ; l'envie de découvrir et de partager. Sous son impulsion, la Fondation BNP Paribas a accompagné à leurs débuts ou à un moment-clé de leur carrière des artistes qui se sont révélés être des figures du renouveau de la scène contemporaine, dans des disciplines peu prisées par le mécénat d'entreprise. Parmi eux :

- danse contemporaine - Susan Buirge, Sidi Larbi Cherkaoui, Emmanuel Gat, Sylvain Groud, Kaori Ito, Abou Lagraa, Mourad Merzouki, Angelin Preljocaj, Sebastien Ramirez, Saburo Teshigawara, Hervé Robbe...
- nouveaux arts du cirque - Aurélien Bory, Yoann Bourgeois, Groupe acrobatique de Tanger, Johann Le Guillerm, Chloé Moglia, Tatiana Monso-Bongonga, Phia Ménard, Antoine Rigot, James Thierrée, Martin Zimmermann...
- musiques de jazz - Antoine Hervé, Pierre Bertrand, Thomas Enhco, Tigran Hamasyan, Stéphane Huchard, Moutin Reunion Quartet, Manuel Rochemann, Baptiste Trotignon, Jacques Vidal, Christophe Wallemme, Louis Winsberg...
- théâtre, opéra - Jean-Luc Lagarce, Olivier Py, François Rancillac...

Martine Tridde-Mazloum a été nommée Présidente du Centre national des Arts du Cirque en 2013. Elle est également Présidente de la société des Amis du Musée national du Moyen Âge - Musée de Cluny, administrateur de la Fondation d'entreprise Hermès et administrateur de la compagnie Wang Ramirez.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier des Arts et des Lettres.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2017-2018

Président

Jacques Fansten

Première Vice-Présidente

Corinne Klomp

Vice-Présidents(e)

Théâtre

Brigitte Buc

Musique

Catherine Verhelst

Cinéma

Gérard Krawczyk

Télévision

Laurent Lévy (réalisateur)

Marie-Pierre Thomas (scénariste)

Administrateurs délégués

à l'Animation

Éric Rondeaux

au Cirque

Jérôme Thomas

aux Arts de la Rue

Frédéric Michelet

à la Création Interactive

Stéphane Piera

à la Danse

Stéphanie Aubin

à la Mise en Scène

Alain Sachs

à la Radio

Catherine Tullat

Administrateurs

Marion Aubert, Brigitte Bladou, Sophie Deschamps, Louis Dunoyer de Segonzac, Laurent Heynemann, Caroline Huppert, Pascal Lainé, Christine Laurent, Graciane Finzi, Christine Miller, Blandine Pélissier, Jean-Philippe Robin, Alain Stern et Laurent Tirard.

Présidente du Comité belge

Inès Rabadàn (Cinéma)

Président du Comité canadien

Luc Dionne (Télévision)

Administratrices déléguées aux Prix

Sophie Deschamps et Christine Laurent

Administrateur délégué aux affaires juridiques

Georges Werler

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SACD

Directeur général

Pascal Rogard

Secrétaire général

Patrick Raude

Avec la complicité de



UN COMBAT POUR LES CRÉATEURS

www.sacd.fr

Retrouvez toutes les informations sur

www.sacd.fr



Rejoignez-nous sur

Facebook

www.facebook.com/sacd.fr

Suivez-nous sur

Twitter

@SACDParis

SACD

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

SACD



SACD SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES